

**Fiches extraites du**

***Guide terminologique pour l'analyse des discours***

**de V. de Nuchèze et J.-M. Colletta,**

**édité chez Peter lang en 2002**

## ACTE

- **Notions connexes** : acte de communication, acte de discours\*, acte de langage, acte de parole, acte illocutoire\*.
- **Termes dérivés** : action, activité.
- **Pionniers** : J.L. Austin, A.H. Gardiner, A.A. Leontiev, A. Reinach, J.R. Searle.
- **Champs** : analyse conversationnelle, philosophie, pragmatique\* des actes de langage, psychologie, théorie de l'action.

- **Cadrage général** :

La notion d'*acte* est essentielle en sciences du langage, où son introduction a modifié notre approche du langage : envisagé auparavant comme un outil de la pensée et de la représentation, le langage est aujourd'hui également appréhendé comme un outil d'action et d'interaction\*.

La contribution décisive en la matière a été celle du philosophe anglais John L. Austin. En 1970, dans sa première conférence, il distingue deux types d'énonciation\*, correspondant à deux types distincts d'usage du langage :

<p><i><b>l'énonciation constative,</b></i></p> <p>qui s'analyse en termes de <i>vrai/faux</i>. Ex. : l'assertion</p>	<p><i><b>l'énonciation performative,</b></i></p> <p>qui s'analyse en termes de <i>réussite/échec</i>. Ex. : la requête, l'ordre, la promesse...</p>
--	---

Mais au cours des conférences suivantes, J.L. Austin remet en question cette distinction et aboutit à la conclusion que toute énonciation correspond tout à la fois à la formulation d'une proposition et à la réalisation d'un acte de langage : *dire, c'est faire*.

Quelques distinctions :

J.L. Austin (1970) :

<p><i><b>Performatifs explicites :</b></i></p> <p>la valeur de l'acte est signalée à l'aide de marques linguistiques. Ex. : "<u>J'affirme que</u> je n'y suis pour rien." "<u>Je t'ordonne de</u> me le rendre !"</p>	<p><i><b>Performatifs primaires :</b></i></p> <p>la valeur de l'acte n'est pas signalée de manière explicite. Ex. : "Je n'y suis pour rien." "Rends-le moi !"</p>
---	---

J.R. Searle (1982) :

<i>Actes directs :</i>	<i>Actes indirects :</i>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- l'acte exprimé correspond à l'<i>intention</i> du locuteur,</li> <li>- l'acte n'est pas <i>dénégable</i>,</li> <li>- son interprétation est directe.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- l'acte exprimé ne correspond pas à l'<i>intention</i> du locuteur, sa valeur <i>illocutoire</i> réelle n'est pas donnée d'emblée,</li> <li>- l'acte est <i>dénégable</i>,</li> <li>- l'identification de sa véritable valeur <i>illocutoire</i> nécessite un <i>détour interprétatif</i>.</li> </ul> <p style="text-align: center;">Les actes indirects sont de deux types :</p>	
Ex. : "Veuillez fermer cette porte !" " ( <i>requête directe</i> )	<i>conventionnels</i>	<i>non conventionnels</i>
	Ex. : "Pourriez-vous fermer cette porte ?" (question sur les capacités de l'interlocuteur, interprétée comme une <i>requête indirecte</i> )	Ex. : "La porte est ouverte et il fait très froid dans cette pièce." (constat qui peut être interprété, si le <u>contexte*</u> s'y prête, comme une <i>requête indirecte</i> )

Les actes de langage n'apparaissent jamais de manière isolée, et en analyse conversationnelle\*, on les étudie *en séquence*. Dans le *modèle hiérarchique des unités conversationnelles\** (E. Roulet et al. 1985), l'*acte* est un constituant de l'*intervention*, laquelle est elle-même un constituant de l'*échange*. L'acte se voit alors assigné deux types de fonctions, selon qu'il est ou non le constituant majeur de l'intervention :

<i>Acte directeur :</i>	<i>Acte subordonné :</i>
il remplit la <i>fonction illocutoire</i> de l'intervention, laquelle est : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>initiative</i> lorsque l'acte <i>ouvre</i> un échange (ex. : une question) ;</li> <li>- <i>réactive</i> lorsqu'il <i>clôt</i> un échange (ex. : une réponse) ;</li> <li>- <i>mixte</i> lorsqu'il est à la fois <i>réactif</i> et <i>initiatif</i> (ex. : une réplique).</li> </ul>	il remplit une <i>fonction interactive</i> dans l'intervention, fonction dite : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>proactive</i> lorsqu'il introduit l'acte directeur (ex. : un <i>préliminaire</i> du type "Ah je voulais vous demander, ..." ;</li> <li>- <i>rétroactive</i> lorsqu'il suit l'acte directeur auquel il est relié (ex. : un <i>commentaire</i> du type "..., si je vous dis cela c'est pour vous encourager."</li> </ul>

• **Définitions :**

" *L'acte de parole est ... un acte d'insertion de l'activité de parole dans un système plus large d'activités comme l'une des composantes indispensables de cette dernière...* " (A.A. Leontiev 1971, in P. Bange 1992 : 11-12).

" *Acts are defined principally by their interactive function* " (M. Coulthard 1977 : 126).

Chez J.R. Searle (1982) l'acte illocutoire est doté d'un contenu propositionnel "p" et d'une force illocutoire "F" ; d'où la représentation formalisée de l'acte de langage sous la forme F(p).

" *L'acte de langage est la plus petite unité monologique constituant l'intervention* " (J. Moeschler 1985 : 81).

• **Discussion :**

1. La valeur pragmatique des actes de langage n'est pas toujours aisée à mettre à jour, d'abord parce qu'il n'y a pas de correspondance stricte entre les outils linguistiques et les valeurs pragmatiques (en français, on peut donner un ordre par d'autres moyens linguistiques que l'impératif), ensuite parce que cette valeur est rarement explicite et qu'on se passe largement de l'usage des verbes performatifs pour signifier nos actes, enfin parce qu'un nombre considérable d'actes de langage sont effectués de manière indirecte.

2. L'acte de langage est-il l'unité minimale de la conversation ? Pour certains auteurs tels E. Roulet (1991 : 64-65), l'unité de base est l'*acte de discours*, notion plus englobante qui permet de prendre en compte les interventions syntaxiquement inachevées. Mais on notera que certaines prises de parole ont une fonction de synchronisation\* et sont dépourvues de valeur illocutoire (les marques *phatiques* du type "hein" ou "tu vois", les énoncés *régulateurs* tels "oui" ou "mm"), et que d'autres peuvent être accomplies à l'aide du matériau non verbal\*.

3. Dans la perspective interactionniste, l'unité minimale de la conversation est l'échange, constitué d'au moins deux prises de parole : il n'y a de conversation ou d'interaction qu'à partir du moment où un système d'alternance\* se met en place entre deux interlocuteurs (ou plus). Quant à l'acte, constituant de l'échange, nous en proposons la définition ci-après.

• **Approche interactionniste :**

**L'acte communicatif peut être de nature voco-verbale comme de nature non verbale ; il équivaut à un acte discursif lorsqu'il est doté d'une valeur illocutoire, à un acte interactif lorsqu'il est doté d'une valeur phatique ou régulatrice.**

• **Sources :**

AUSTIN, J.L. (1970) : *Quand dire, c'est faire*, Seuil.

BANGE, P. (1992) : *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Hatier-Didier.

COULTHARD, M. (1977) : *An introduction to discourse analysis*, London, Longman.

GOFFMAN, E. (1987) : *Façons de parler*, Minuit.

MOESCHLER, J. (1985) : *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Hatier-Credif.

ROULET, E. (1991) : "Vers une approche modulaire de l'analyse du discours", *Cahiers de Linguistique Française* n°12 : 53-81.

ROULET, E. et al. (1985) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.

SEARLE, J.R. (1982) : *Sens et expression. Etude de théorie des actes de langage*, Minuit.

## ANALYSE CONVERSATIONNELLE

- **Notions connexes** : analyse du discours\*, analyse des interactions\*.
- **Néologismes** : conversationnaliste.
- **Pionniers** : G. Jefferson, H. Sachs, E. Schegloff.
- **Champs** : didactique, intelligence artificielle, pragmatique, psychologie, sciences du langage.
- **Cadrage général** :

Le courant de l'analyse conversationnelle est né dans la mouvance *ethnométhodologique* de la sociologie américaine au cours des années 70. Le rapide engouement de certains linguistes pour ce courant ne peut se comprendre sans évoquer les apports antérieurs qui leur ont permis de prendre des distances avec le paradigme *structuraliste*, dominant dans la linguistique de la première moitié du XXe siècle. Parmi ces apports :

<b>E. Sapir</b> (1927)	Analyse les relations entre le langage, la culture et la personnalité, et, à la suite de M. Mauss, voit dans l' <i>interaction sociale</i> un objet d'étude pour l'anthropologie.
<b>M. Bakhtine</b> (1929)	Analyse les relations entre le langage, la pensée et les structures sociales, et voit dans l' <i>interaction sociale</i> un objet d'étude privilégié pour la linguistique.
<b>B. Malinowski</b> (années 20-30)	Montre en quoi le langage, grâce à sa <i>fonction phatique</i> , participe à l'établissement, au maintien et au renouvellement du lien social.
<b>G.H. Mead</b> (1934)	Voit dans l' <i>interaction sociale</i> le lieu où se construit la réalité sociale en même temps que la personne, et propose une théorie de la signification des conduites sociales. Pionnier du <i>courant interactionniste</i> .
<b>G. Bateson</b> (années 30-60)	Analyses de la communication. Ses travaux auront un grand retentissement auprès des psychiatres de Palo Alto. Propose le concept de <i>méta-communication</i> (méta-communiquer = faire de la communication l'objet même du discours).
<b>L. Von Bertalanffy</b> (1950)	Expose une <i>théorie générale des systèmes</i> qui inspirera les représentants de l'école de Palo Alto, promoteurs d'une <i>approche systémique</i> de la communication dans laquelle l'interaction sociale est décrite comme un <i>système ouvert et régulé</i> (cf. <u>synchronisation interactionnelle*</u> ).
<b>A. Schutz</b> (années 60)	Principal représentant de la <i>sociologie compréhensive</i> . Il développe la <i>thèse de la construction sociale de la réalité</i> sur laquelle vont venir s'appuyer les analyses des <i>ethnométhodologues</i> . En vertu de cette thèse, la réalité est le fruit de notre activité mentale, et se construit au cours de nos interactions quotidiennes avec autrui.
<b>H. Garfinkel</b> (1967)	Fondateur de l' <i>ethnométhodologie</i> , définie comme l'étude du raisonnement pratique dans les activités quotidiennes.

Dès le départ, les travaux réalisés au sein de ce courant ont porté sur la conversation (H. Sachs, E. Schegloff et G. Jefferson 1974, E. Goffman 1974, Ch. Goodwin 1981, D. André-

Larochebouvy 1984, C. Kerbrat-Orecchioni et C. Plantin 1995, V. Traverso 1997). Mais l'analyse conversationnelle s'est aussi intéressée à d'autres types d'interaction :

- les entretiens d'embauche (F. Erikson et F. Schultz 1982),
- les débats radiophoniques (P. Charaudeau 1984),
- les interactions en classe (C. Kramsch 1984, F. Gadet, C. Le Cunff et G. Turco 1998),
- les entretiens juridiques (P. Bange 1987),
- les interactions au tribunal (J.-M. Colletta 1994),
- les entretiens en travail social (C. Chabrol 1994),
- les interactions au travail (J. Boutet 1995, K. Kostulski et A. Trognon 1998),
- les entretiens thérapeutiques (*Pragmatics* vol.8, n°2, 1998),
- les interactions en milieu hospitalier (M. Grosgean et M. Lacoste 1999),
- les interactions adulte-enfant et la conversation enfantine (voir interaction et acquisition\*)...

En parallèle, les études comparatives se sont développées dans le champ de la pragmatique interculturelle\*, de même que l'étude d'un type particulier d'interaction : l'interaction *exolingue* ou *exocommunicative*, qui met en présence des natifs de langues et de cultures distinctes (voir les numéros 5 et 12 de la revue *Lidil*, éditée à Grenoble).

Sur un autre plan, l'intérêt pour l'étude des mécanismes conversationnels de répartition et d'alternance de la parole a peu à peu cédé la place à la recherche des unités conversationnelles\* (J.M. Sinclair et R.M. Coulthard 1975, E. Goffman 1987, E. Roulet et al. 1985), et à l'étude de la cohérence\* et de la cohésion\* en conversation. Les conversationnalistes se sont également attachés à décrire finement certains procédés conversationnels, tels les *séquences latérales*, les *séquences d'intercompréhension* et les *séquences potentiellement acquisitionnelles* (J.F. De Pietro, M. Matthey, B. Py 1988, C. Russier et al. 1991).

#### • Définitions :

*“ Conversation analysis... is a rigorously empirical approach which avoids premature construction... The methods are essentially inductive ; search is made for recurring patterns across many records of naturally occurring conversations ”* (S.C. Levinson 1983 : 287).

L'analyse des interactions verbales est : *“ ...la description des moyens par lesquels la communication contribue à construire le monde tel que les hommes le voient et l'interprètent dans leur vie quotidienne ”* (P. Bange 1992 : 25).

*“ La linguistique interactionnelle analyse donc les productions communicatives comme des co-activités se déroulant sur les plans verbaux, para-verbaux et non verbaux ”* (R. Vion 1992 : 259).

### • Discussion :

1. En analyse conversationnelle, on s'intéresse aux formes et au déroulement des interactions. Mais le conversationnaliste analyse aussi le discours des interactants. Cette proximité de *l'analyse conversationnelle* et de *l'analyse de discours* a occasionné des débats assez vifs (voir S.C. Levinson 1983, J. Moeschler 1986, P. Bange 1992), car si leurs domaines s'interpénètrent, les approches et les méthodologies sont en revanche distinctes, voire opposées : empirisme vs. modélisation, primat de l'interaction vs. primat du sujet, appui sur des données authentiques vs. fabriquées.

2. Précisons que l'analyse conversationnelle n'a pas toujours pour but de rendre compte du fonctionnement des interactions : dans de nombreux domaines (psychologie cognitive, psychologie clinique, psycholinguistique de l'acquisition, didactique, pédagogie, ergonomie), elle est utilisée comme méthode pour mettre à jour des fonctionnements langagiers, cognitifs et sociaux. Par ailleurs, en intelligence artificielle, les données issues de l'analyse conversationnelle commencent à être utilisées comme ressources pour modéliser le dialogue (voir D. Luzzati 1995).

### • Approche interactionniste :

**L'analyse conversationnelle se donne pour tâche de décrire et d'analyser le fonctionnement des interactions communicatives de tout type, dans une optique comparative ou non. Elle cherche à rendre compte des processus de co-élaboration des événements sociaux, de synchronisation des conduites langagières, et de co-construction des significations.**

### • Sources :

ANDRE-LAROCHEBOUVY, D. (1984) : *La conversation quotidienne*, Didier-Credif.

BANGE, P. (1992) : *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Credif-Hatier.

GOFFMAN, E. (1987) : *Façons de parler*, Minuit.

GOODWIN, Ch. (1981) : *Conversational Organization : interactions between speakers and hearers*, New-York, Academic Press.

LEVINSON, S.C. (1983) : *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.

MOESCHLER, J. (1985) : *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Hatier-Credif.

ROULET, E. et al. (1985) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang.

SACHS, H., SCHEGLOFF, E., JEFFERSON, G. (1974) : "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language* vol.50, n°4 : 696-735.

SINCLAIR, J.M., COULTHARD, R.M. (1975) : *Towards an analysis of discourse. The english used by teachers and pupils*, Oxford, Oxford University Press.

TRAVERSO, V. (1999) : *L'analyse des conversations*, Nathan, coll.128.

VION, R. (1992) : *La communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette.

## COHERENCE

- **Notions connexes :** cadre cognitif\*, cohésion\*, connexité\*, contexte\*, discours\*, inférence\*, implicite\*, macro-structure, texte.

- **Etymologie :** du latin *cohaerere* : être soudé, être attaché ensemble.

- **Pionniers :** F. Bartlett, M. Charolles, O. Ducrot, M.A.K. Halliday, R. Hasan, W. Kintsch, L. Lundquist, V. Propp, T.A. Van Dijk.

- **Champs :** analyse conversationnelle\*, didactique, linguistique de l'énonciation\*, linguistique textuelle, pragmatique\*, psycholinguistique, sciences cognitives.

- **Cadrage général :**

La *cohérence* du discours est ce qui le rend *interprétable*. Elle renvoie à deux fonctions essentielles du langage : la fonction de représentation\* (le langage permet de décrire et de se représenter le monde), et la fonction d'*action* (le langage permet d'agir et d'interagir avec autrui par le biais des actes\* de langage).

En conséquence, dans l'établissement de la cohérence du discours, il entre à la fois des considérations *référentielles* puisque l'univers construit par le discours doit être *intelligible*, et des considérations *pragmatiques* puisque le discours doit être pourvu d'une orientation téléologique, donc être *finalisé*.

L'étude de la cohérence emprunte ses concepts et ses outils à plusieurs champs : sémantique et pragmatique, analyse conversationnelle, linguistique de l'énonciation, et intéresse les sciences de la cognition et l'intelligence artificielle.

Notons que pour interroger la cohérence du discours, donc pour évaluer son interprétabilité en contexte, l'interlocuteur à l'oral ou le lecteur à l'écrit a largement recours à des *inférences* et s'appuie autant sur des informations *implicites* que sur des marques explicites. Parmi les outils de la cohérence, on peut citer :

Domaines	Fonctions	Outils
<b>Intelligibilité</b>	Construction de la référence et du contexte.	Connaissances d'arrière-plan ( <i>cadre cognitif</i> ), <i>inférences contextuelles</i> (traitement des marques de la déixis temporelle et spatiale, de la <u>relation*</u> , de la <u>modalisation*</u> et de la <u>polyphonie*</u> ), <i>inférences textuelles</i> (traitement des isotopies, de la progression thématique et des chaînes anaphoriques).
<b>Finalité</b>	Construction de la visée pragmatique.	<u>Maximes, lois, principes*</u> , <i>inférences pragmatiques</i> (traitement des indices <u>illocutoires*</u> et des connecteurs).

### • Définitions :

“ Il est admis généralement qu'un discours (monologue ou dialogue) tend à satisfaire à (...) une condition de cohérence. Nous n'entendons pas seulement par là l'absence de contradiction logique, mais l'obligation, pour tous les énoncés, de se situer dans un cadre intellectuel relativement constant, faute duquel le discours se dissout en coq à l'âne ” (O. Ducrot 1972 : 87).

“ (...) the texture involves more than the presence of semantic relations of the kind we refer to as cohesive (...) It involves also some degree of coherence in the actual meanings expressed : not only, or even mainly, in the content, but in the total selection from the semantic resources of the language, including the various interpersonal (social-expressive-conative) components ... ” (M.A.K. Halliday et R. Hasan 1976 : 23).

“ La cohérence renvoie aux propriétés du texte ou du discours qui assurent son interprétabilité. Il n'est pas nécessaire, pour qu'un texte soit cohérent, que ses propriétés formelles indiquent explicitement les relations entre énoncés ” (J. Moeschler et A. Reboul 1994 : 463).

“ Dépendant des conditions d'interprétation d'une suite d'énoncés selon un contexte donné, elle (la cohérence) n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte : seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de ce dernier par rapport à la situation d'énonciation ” (J.-F. Jeandillou, 1997 : 81).

### • Discussion et approche interactionniste :

Voir cohérence, cohésion, connexité : synthèse\*.

### • Sources :

CHAROLLES, M. (1988) : "Le problème de la cohérence dans les études françaises sur le discours durant la période 1965-1975", in M. Charolles, J.S. Petöfi, E. Sözer, *Research in text connexity and text coherence*, Hamburg, Helmut Buske Verlag : 3-60.

CHAROLLES, M. (1989) : "Coherence as a principle in the regulation of discursive production", in W. Heydrich, F. Neubauer, J.S. Petöfi, E. Sözer, *Connexity and coherence. Analysis of text and discourse*, Berlin, De Gruyter : 3-15.

DUCROT, O. (1972) : *Dire et ne pas dire*, Hermann.

HALLIDAY, M.A.K., HASAN, R. (1976) : *Cohesion in English*, London, Longman.

JEANDILLOU, J.-F. (1997) : *L'analyse textuelle*, Armand Colin.

LUNDQUIST, L. (1980) : *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*, Copenhague, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck.

MOESCHLER, J., REBOUL, A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil.

REBOUL, A., MOESCHLER, J. (1998) : *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Armand Colin.

SPERBER, D., WILSON, D. (1989) : *La pertinence. Communication et cognition*, Minuit.

## COHESION

- **Notions connexes** : anaphore, cohérence\*, connexité\*, continuité sémantique, discours\*, isotopie, micro-structure, progression thématique, texte, *texture* ou textualité.

- **Néologismes** : cohésif.

- **Etymologie** : du latin médiéval *cohaesio* : proximité, contact.

- **Pionniers** : B. Combettes, F. Danes, M.A.K. Halliday, R. Hasan, L. Lundquist, V. Mathesius, T.A. Van Dijk, H. Weinrich.

- **Champs** : didactique, linguistique de l'énonciation\*, linguistique textuelle, psycholinguistique, sciences cognitives.

- **Cadrage général** :

La *cohésion* du discours est ce qui le fait apparaître comme un *produit langagier construit*, ou si l'on préfère, comme autre chose qu'une succession d'énoncés sans liens entre eux. À la différence de la cohérence, la cohésion concerne le langage dans son *organisation textuelle interne*. Elle comporte deux aspects : un aspect *intégration* et un aspect *segmentation* :

- pour qu'une suite d'énoncés forme un discours mono- ou dialogué, il faut que ceux-ci soient *mis en relation* et *intégrés* dans les unités hiérarchiquement organisées qui composent le discours, qu'il s'agisse des unités conversationnelles\* du discours dialogué, ou qu'il s'agisse des unités du discours monologué (mouvement ou séquence à l'oral, paragraphe ou section à l'écrit) ;

- corrélativement, pour que le discours apparaisse avec sa structuration interne, il faut que les unités qui le composent, à tous niveaux, soient repérables : il faut que le discours soit *segmenté*.

L'étude de la cohésion relève pour l'essentiel de la *linguistique textuelle*, qui s'est développée à partir des années soixante-dix, à la fois sous l'impulsion des recherches psycholinguistiques relatives au *traitement cognitif des textes* (P. Coirier, D. Gaonac'h, J.-M. Passerault 1996, M. Fayol 1997), et face à la demande des didacticiens confrontés à l'*enseignement-apprentissage de la lecture et de la production d'écrits* (réflexion à laquelle a pris part, entre autres, l'équipe de la revue *Pratiques*). Les principaux outils de la cohésion discursive :

Domaine	Fonction	Outils
Intégration	Mise en relation des unités composant le discours.	Isotopies sémantiques et temporelles, <i>progression thématique</i> , <i>anaphores</i> et <i>substituts anaphoriques</i> , marques de <i>connexité</i> (ponctuants du discours et connecteurs).
Segmentation	Démarcation des unités composant le discours	Marques de <i>connexité</i> (ponctuants du discours et connecteurs).

### • Définitions :

“ ... there is one specific kind of meaning relation that is critical for the creation of texture : that in which one element is interpreted by reference to another (...) Where the interpretation of any item in the discourse requires making reference to some other item in the discourse, there is cohesion ”. (M.A.K. Halliday et R. Hasan, 1976 : 11).

“ Si la cohérence est une dimension interprétative du discours, sa cohésion est la dimension linguistique et sémantique. Un discours sera en effet cohésif s’il existe des relations propositionnelles entre les énoncés qui le constituent. Un discours maintenant des relations temporelles, thématiques, référentielles sera ainsi cohésif ”. (J. Moeschler et A. Reboul, 1994 : 464).

“ ... la cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu’il instaure entre les énoncés. Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l’organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive ”. (J.F. Jeandillou, 1997 : 82).

### • Discussion et approche interactionniste :

Voir Cohérence, cohésion, connexité : synthèse\*.

### • Sources :

- BRONCKART, J.-P. (1996) : *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Delachaux et Niestlé.
- COIRIER, P., GAONACH, D., PASSERAULT, J.-M. (1996) : *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Armand Colin.
- COMBETTES B. (1983) : *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, De Boeck-Duculot.
- COMBETTES B. (1992) : *L’organisation du texte*, Centre d’Analyse Syntaxique de l’Université de Metz.
- FAYOL, M. (1997) : *Des idées au texte. Psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*, P.U.F.
- HALLIDAY, M.A.K., HASAN, R. (1976) : *Cohesion in English*, Longman, London.
- JEANDILLOU, J.-F. (1997) : *L’analyse textuelle*, Armand Colin.
- MOESCHLER, J., REBOUL, A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil.
- ROULET E. et al. (1985) : *L’articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang
- WEINRICH, H. (1989) : *Grammaire textuelle du français*, Didier/Hatier.

## CONNEXITE

- **Notions connexes** : cohérence\*, cohésion\*, connecteur, marqueur de structuration, opérateur, organisateur, ponctuation, proposition, relation inter-phrastique.

- **Etymologie** : emprunté au latin *connexio* : lien, enchaînement.

- **Pionniers** : J.-C. Anscombre, O. Ducrot, L. Lundquist, E. Roulet, T.A. Van Dijk.

- **Champs** : description du système graphique, linguistique de l'énonciation\*, linguistique textuelle, pragmatique\*, psycholinguistique, sciences cognitives.

- **Cadrage général** :

La *cohérence* et la *cohésion* du discours reposent en partie sur l'utilisation de marques, à l'oral comme à l'écrit. Parmi celles-ci, les *marques de connexité* servent les deux fonctions majeures de la cohésion : l'*intégration* et la *mise en relation* des informations dans les unités hiérarchiquement organisées du discours, et la *segmentation* du discours en unités, des plus englobantes (épisode dans le discours dialogué, séquence ou section dans le discours monologué) aux moins englobantes (énoncé, proposition, syntagme). Ces marques sont essentiellement de deux types :

- les *ponctuants* : *marques prosodiques\** à l'oral, *marques sémio-graphiques* (paramètres de mise en page) et *de ponctuation* à l'écrit, qui indiquent le *degré de lien* entre des unités, voisines ou non ;

- les *connecteurs* : *organiseurs* ou *marqueurs de structuration* (parfois appelés *marqueurs d'intégration linéaire* dans les textes écrits), *opérateurs* et *connecteurs argumentatifs* ou *reformulatifs*, qui apportent en outre des informations relatives à la *nature du lien* entre les unités discursives. Parmi ces outils :

<b>Les marqueurs de structuration</b>	... permettent soit de signaler l'ouverture ou la clôture d'une unité conversationnelle (bon, alors, allez, au fait, pis, bien, ben, voilà, quoi...), soit d'organiser la progression discursive (d'abord, premièrement, en premier lieu, pour commencer, deuxièmement, en second lieu, ensuite, dernièrement, en dernier lieu, pour terminer, enfin, etc.)
<b>Les opérateurs</b>	... marquent les étapes du discours et signalent l'enchaînement des unités dans les séquences explicatives ( <i>opérateurs logiques</i> tels si... alors, donc, parce que, en conséquence...), narratives ( <i>opérateurs chronologiques</i> tels et, puis, auparavant, au même instant, après, ensuite, alors...), descriptives ( <i>opérateurs spatiaux</i> tels en haut, au dessus, en bas, au dessous, à gauche, à droite, plus loin, devant, derrière...).
<b>Les connecteurs argumentatifs</b>	... marquent les étapes du discours et signalent l'enchaînement des unités dans les séquences oppositives et argumentatives. On distingue les connecteurs <i>adversatifs</i> (non, par contre, en revanche...), <i>argumentatifs</i> (car, parce que, puisque, en effet, d'ailleurs...), <i>concessifs</i> (certes, bien sûr, il est vrai que...), <i>contre-argumentatifs</i> (mais, cependant, néanmoins, pourtant, quand même...), <i>consécutifs</i> (ainsi, aussi, donc, en conséquence...), <i>réévaluatifs</i> (finalement, enfin, en somme, au fond, bref, décidément...).

<b>Les connecteurs reformulateurs</b>	... signalent l'apparition d'énoncés <i>métadiscursifs</i> (autrement dit, je veux dire, c'est-à-dire, comment dire, etc.).
---------------------------------------	---

Aux *ponctuations prosodiques* du discours à l'oral, il faudrait ajouter les *ponctuations kinésiques*. En effet, parmi les nombreux travaux relatifs au non verbal\*, ceux de A.E. Schefflen, de A. Kendon ou de Ch. Goodwin ont permis de montrer que les postures, les regards, les mimiques et les gestes contribuent à la ponctuation du discours\* (qu'il soit *dialogué* ou *monologué*).

Concernant les *connecteurs*, rappelons qu'ils appartiennent à différentes classes grammaticales (conjonctions et locutions conjonctives, adverbess et locutions adverbiales, prépositions et syntagmes prépositionnels, syntagmes nominaux). La plupart d'entre eux sont, à l'instar des ponctuateurs, *plurifonctionnels* (ex. : "parce que" fonctionne aussi bien comme opérateur logique que comme connecteur argumentatif). Les connecteurs ont fait l'objet d'abondantes descriptions dans les *Cahiers de Linguistique Française* et la *Revue de Sémantique et Pragmatique*.

• **Définitions :**

“ On appelle *connexité* les relations linguistiquement marquées entre énoncés (...) La *connexité d'un discours* est une propriété formelle, mais ne semble constituer une condition nécessaire ni de la cohésion des textes, ni de leur cohérence (...) la présence d'un connecteur rend la connexion non ambiguë et univoque ”. (J. Moeschler et A. Reboul, 1994 : 465)

“ Ponctuation et connecteurs assurent ainsi à la fois l'intégration des informations (...) séquentiellement organisées en des ensembles phrastiques (...) puis supra-phraseaux, et la segmentation hiérarchisée des blocs ainsi constitués en ensembles plus ou moins reliés entre eux ”. (M. Fayol 1997 : 179)

“ Organisateur et connecteurs ont en commun une même fonction de segmentation des énoncés. Ils délimitent des unités en ouvrant ou en fermant des portions de texte depuis le niveau intrapropositionnel (dans le groupe nominal) jusqu'aux niveaux interpropositionnel (segmenter et lier des propositions) et textuel (segmenter et relier des pans de texte) ”. (J.-M. Adam 1999 : 59)

• **Discussion et approche interactionniste :**

Voir Cohérence, cohésion, connexité : synthèse \*.

• **Sources :**

ADAM, J.-M. (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Nathan.

*Cahiers de Linguistique Française*, Université de Genève.

CATACH, N. (1994) : *La ponctuation*, P.U.F.

FAYOL, M. (1997) : *Des idées au texte. Psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*, P.U.F.

*Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses Universitaires d'Orléans.

RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., RIOUL, R. (1994) : *Grammaire méthodique du français*, P.U.F.

## COHERENCE, COHESION, CONNEXITE : Synthèse

- **Notions connexes, néologismes, étymologie, pionniers, champ et cadrage général :**

Voir les fiches cohérence\*, cohésion\* et connexité\*.

- **Discussion :**

Ces trois notions sont très voisines, au point qu'il est difficile de les envisager séparément. En outre, les définitions disponibles dans la littérature ne sont pas toutes convergentes.

Pour certains (M. Charolles 1989, J. Moeschler et A. Reboul 1994, 1998), la *cohérence* relève du fonctionnement sémantique et pragmatique\* du discours\*, tandis que la *cohésion* et/ou la *connexité* en constitue(nt) en quelque sorte le versant linguistique ou formel, la trace visible. Pour d'autres (M. Halliday et R. Hasan 1976), la cohérence relève du fonctionnement du discours en contexte\*, tandis que la cohésion concerne l'organisation interne du discours.

Les deux approches ne sont pas inconciliables : nous considérons que *la cohérence et la cohésion sont deux propriétés du discours*, la première assurant son *interprétabilité*, la seconde son *organisation*, et qu'elles reposent en partie sur l'utilisation (en production comme en réception) de marques, parmi lesquelles les *marques de connexité*. Celles-ci peuvent jouer un rôle tant en matière de cohérence qu'en matière de cohésion, raison pour laquelle les phénomènes en jeu sont difficiles à cerner. On appréhendera mieux ces notions en notant que :

<b>Si on se place du côté des partenaires de la communication et si on considère les processus de traitement du langage ...</b>	... la cohérence relève avant tout de la <i>problématique sémasiologique</i> de la réception : dans l'interaction en face à face comme dans la communication écrite, c'est le <i>récepteur</i> (interlocuteur ou lecteur) qui juge de la cohérence du discours qu'il reçoit. En revanche, la cohésion relève davantage de la <i>problématique onomasiologique</i> de la production : dans l'interaction comme dans la communication écrite, c'est l' <i>émetteur</i> (locuteur ou scripteur) qui assume en premier lieu la cohésion du discours à produire.
<b>Si on se place du côté des analystes du discours et si on considère les méthodes mises en oeuvre ...</b>	... <i>interroger la cohérence d'un discours requiert nécessairement la prise en compte du contexte</i> : l'objet d'étude est le discours dans ses relations aux partenaires de la communication, à la situation, aux autres discours. En revanche, <i>interroger la cohésion d'un discours ne nécessite aucune prise en compte du contexte</i> : l'objet d'étude est l'organisation interne du discours.

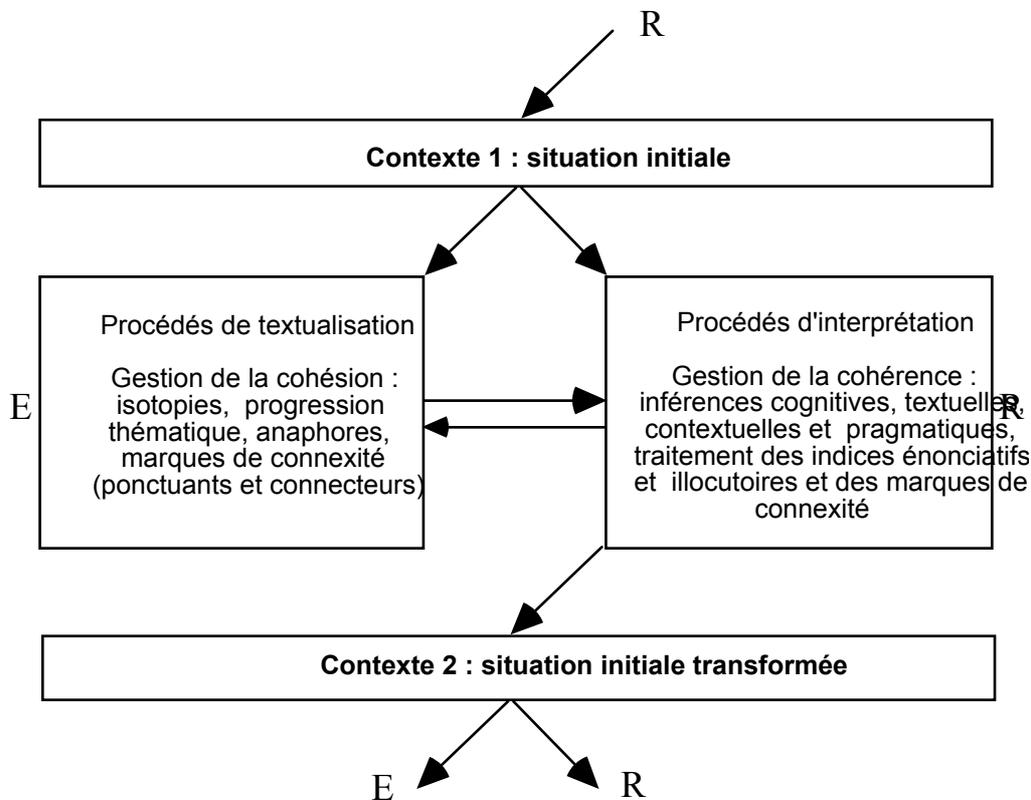
Le schéma page suivante aide à situer ces trois notions au regard de la polarité E/R (émission/réception) et de la dynamique communicative (contexte 1/ contexte 2).

On notera qu'un discours peut être cohérent sans pour autant être cohésif, ou encore, qu'un discours peut être cohérent en l'absence de marques explicites. C'est le cas, dans le *discours dialogué*, de certains enchaînements avec *rupture thématique* qui paraissent a priori incongrus, tel l'exemple donné par D. Sperber et D. Wilson (1989 : 220) :

“ Marie : Ce soir, j'aimerais manger un osso-bucco.

Pierre : J'ai eu une journée difficile. Je suis fatigué. ”.

De tels enchaînements sont néanmoins cohérents une fois rétablies les inférences\* nécessaires à leur interprétation, ou une fois pris en compte le co-texte prosodique\* et/ou non verbal\* qui accompagne les énoncés.



• **Approche interactionniste :**

**La cohérence permet l'interprétabilité du discours, dans le discours dialogué comme dans le discours monologué. Apprécier la cohérence d'un discours nécessite de prendre en compte le contexte. La cohérence requiert la mise en oeuvre de mécanismes inférentiels qui peuvent prendre appui sur des marques, parmi lesquelles les marques de connexité.**

**La cohésion est le fait qu'un discours apparaisse comme un produit langagier construit. Apprécier la cohésion d'un discours ne nécessite pas la prise en compte du contexte. L'utilisation d'isotopies sémantique et temporelles, la gestion de la progression thématique et des chaînes anaphoriques, l'emploi des marques de connexité contribuent à assurer la cohésion du discours.**

**La connexité est au service de la cohérence et de la cohésion discursives. Elle est constituée d'un ensemble de marques qui assurent l'intégration des informations et la segmentation du discours en unités hiérarchiquement organisées.**

• **Sources :**

Voir les fiches cohérence\*, cohésion\* et connexité\*.

## DISCOURS

- **Notions connexes :** acte\* de discours, discours *vs.* récit, énonciation\*, genres discursifs, genres textuels, interaction\*, langue *vs.* discours, texte, types de textes.
  
- **Néologismes :** discursif, discursivement, discursivité, métadiscours.
  
- **Etymologie :** emprunté au latin *discursus*, de *discurrere* : courir ça et là.
  
- **Pionniers :** Aristote, M. Bakhtine, M. Foucault, G. Genette, A.J. Greimas, M.A.K. Halliday, Z. Harris, R. Hasan, Mathesius, M. Pêcheux, V. Propp.
  
- **Champs :** analyse du discours, analyse conversationnelle\*, didactique, linguistique de l'énonciation, linguistique textuelle, pragmatique\*, psycholinguistique, rhétorique, sciences de la communication, sociologie.
  
- **Cadrage général :**

Le terme *discours* est utilisé dans de nombreuses disciplines et courants des sciences humaines :

<b>En rhétorique :</b>	Un ensemble de réflexions sur le discours comme art oratoire, ses genres et ses formes (voir <u>argumentation*</u> ).
<b>En philosophie :</b>	Les réflexions de philosophes tels L. Althusser ou M. Foucault (qui a théorisé les <i>formations discursives</i> : ensembles de relations et d'invariants repérables dans les discours en circulation) ont en France contribué au développement de l' <i>analyse du discours</i> .
<b>En linguistique structurale et en sémantique :</b>	Le discours est défini dans la perspective syntaxique comme un ensemble composé de phrases successives (Z. Harris 1952), et dans la perspective sémiotique comme une unité de signification (A.J. Greimas 1966).
<b>En linguistique de l'énonciation :</b>	La notion apparaît avec deux sens différents dans l'oeuvre d'E. Benveniste : - il existe en français deux <i>modes d'énonciation</i> : le mode de l' <i>histoire</i> et le mode du <i>discours</i> (E. Benveniste 1966) ; - la <i>langue</i> , système sémiotique virtuel, est opposée au <i>discours</i> , instance dans laquelle se réalise la langue (E. Benveniste 1974).
<b>En analyse du discours et en analyse conversationnelle:</b>	A partir des années 60 en France, les spécialistes du discours (M. Pêcheux, A.J. Greimas, G. Genette...) s'intéressent aux <i>propriétés structurales</i> des discours et aux phénomènes d' <i>intertextualité</i> . Puis l'étude des conversations suscite un intérêt croissant pour les formes <i>dialoguées</i> du discours et leur organisation <i>séquentielle</i> et <i>modulaire</i> (E. Roulet 1999).
<b>En linguistique textuelle :</b>	Puisant à des sources variées (les travaux sur les structures du récit initiés par V. Propp et les formalistes russes, les travaux de Mathesius et de l'école de Prague sur le contenu informationnel de la phrase, les réflexions de M. Bakhtine sur les genres...), la linguistique textuelle questionne les <i>typologies de textes</i> , la <i>structure</i> et le <i>contenu thématique</i> des discours, les marques de la <i>textualité</i> , et les notions même de <i>discours</i> et de <i>texte</i> .
<b>En didactique :</b>	A l'occasion de leur réflexion sur l'enseignement-apprentissage de la production d'écrits et l'évaluation de l'oral (années 80-90), les didacticiens investissent la problématique des <i>types de textes</i> et des <i>genres de discours</i> .

<b>En psycholinguistique:</b>	Depuis les travaux de F. Bartlett sur le récit en 1932 (cf. M. Fayol 1985), le discours (ici synonyme de <i>texte</i> ) apparaît comme une unité de traitement du langage au même titre que la phrase et les unités intra-phrastiques.
-------------------------------	--

En linguistique textuelle, la description des discours a donné lieu à trois orientations complémentaires :

<b>L'orientation typologique :</b>	<b>L'orientation structurale et séquentielle :</b>	<b>L'orientation vers la textualité :</b>
... une réflexion sur les <i>types de discours</i> et de nombreuses tentatives typologiques, que J.-M. Adam (1992) a classé en plusieurs ensembles : typologies des <i>formations discursives</i> et des <i>genres</i> (littéraires, sociaux, épistémiques...), typologies fondées sur l'énonciation, sur le contenu thématique et sur la visée pragmatique des discours, typologies séquentielles.	... de très nombreux travaux s'attachent à décrire la structure et le contenu des discours ; certains, dans une optique structurale, sont à la recherche d'invariants du discours, d'autres interrogent l' <i>organisation séquentielle</i> des textes (J.M. Adam 1992), d'autres encore l' <i>organisation des conversations</i> , définies comme des <i>discours dialogaux</i> (E. Roulet et al. 1985).	... certains travaux sont relatifs à l'agencement de l'information et aux modes de <i>progression thématique</i> (B. Combettes 1983, 1992) ; d'autres, initiés par M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976), concernent la gestion de la <u>cohérence*</u> et de la <u>cohésion*</u> dans les textes.

A la suite des travaux de E. Roulet et de ses collaborateurs (1985), on distingue deux modes de production du discours :

- le *discours monologal* ou *monologué*, dont la production est *monogérée*, comme lorsqu'on écrit seul un texte,
- et le *discours dialogal* ou *dialogué*, dont la production est *polygérée* et requiert une *structure d'échange*, comme dans la conversation quotidienne.

On distingue en outre, au regard de la polyphonie\*, deux états du discours :

- le *discours monologique*, qui expose les propos d'un seul et unique énonciateur,
- et le *discours dialogique*, qui met en scène une dualité ou une pluralité d'énonciateurs ou de voix.

### • Définitions

J.-P. Bronckart distingue : « ... les **activités langagières** à l'oeuvre dans les collectivités humaines... les **textes**, en tant que formes communicatives globales et "finies" constituant les produits des actions langagières... les **types de discours**, comme formes linguistiques attestables dans les textes... ». (J.-P. Bronckart 1996 : 150-151).

« Parler de discours, c'est ouvrir le texte, d'une part, sur une situation d'énonciation-interaction toujours singulière et, d'autre part, sur l'interdiscursivité dans laquelle chaque texte est pris... ». (J.-M. Adam 1999 : 40).

« J'utiliserai ici le terme de **discours** plutôt que celui de *texte*,... comme terme générique pour désigner aussi bien des dialogues que des monologues, des productions orales que des productions écrites, des productions spontanées que des productions fabriquées ». (E. Roulet 1999 : 10) ;

« ...Le discours est le résultat de la combinaison d'informations linguistiques, textuelles et situationnelles ». (E. Roulet 1999 : 30).

• **Discussion :**

La définition de ce qu'est le discours varie en fonction des disciplines, des écoles et des courants. Si tout le monde s'accorde à reconnaître dans le discours une unité linguistique supérieure à la phrase ou à l'énoncé, en revanche, le statut du discours par rapport au *texte* d'une part, à la *conversation* d'autre part, fait encore l'objet de débats :

<b>discours vs. texte</b>	Dans l'acception courante, l'opposition <i>discours/texte</i> rencontre l'opposition <i>oral/écrit</i> : on écrit des textes, tandis qu'on profère des discours. Une autre approche oppose le <i>texte</i> , objet matériel, au <i>discours</i> , ensemble virtuel des productions langagières relatives à une position sociale, idéologique ou philosophique (ex. : le discours d'un organe politique, le discours libéral, le discours anti-avortement, etc.). Certains auteurs tels D. Slatka (1975) ou J.-M. Adam (1999) ont défini les relations entre les deux notions par le biais de la double équation : <i>discours = texte + conditions de productions</i> ; <i>texte = discours - conditions de production</i> . Dans cette optique, le texte est un objet formel, clos sur lui-même, dont l'étude, à la différence du discours, est autonome et ne requiert pas la prise en compte du <u>contexte</u> *.
<b>discours vs. conversation</b>	L' <i>analyse du discours</i> et l' <i>analyse conversationnelle</i> issue des travaux américains ne partagent pas les mêmes présupposés théoriques ni les mêmes méthodologies. Pourtant leurs domaines s'interpénètrent, au point que la conversation peut se définir comme un <i>discours co-construit</i> ou <i>dialogué</i> (élaboré par au moins deux participants), et que sa transcription donne à voir un <i>texte conversationnel</i> .

• **Approche interactionniste :**

**Le discours correspond à un ensemble cohérent d'énoncés, à l'écrit comme à l'oral, où il prend des formes dialoguées et est le fruit d'une co-élaboration par les partenaires de l'interaction. Le discours est de nature dialogique lorsqu'il mêle plusieurs voix.**

• **Sources :**

- ADAM, J.-M. (1992) : *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication, dialogue*, Nathan Université.
- ADAM, J.-M. (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Nathan.
- BRONCKART, J.-P. (1996) : *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, Delachaux et Niestlé.
- HALLIDAY, M.A.K., HASAN, R. (1976) : *Cohesion in english*, London, Longman.
- MAINGUENEAU, D. (1991) : *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (1996) : *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, coll. Mémo.
- MOESCHLER, J., REBOUL, A. (1998) : *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Armand Colin.
- ROULET, E., et al. (1985) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang.
- ROULET, E. (1999) : *La description de l'organisation des discours*, Didier, L.A.L.
- SARFATI, G.-E. (1997) : *Éléments d'analyse du discours*, Nathan Université, coll. 128.
- SLATKA, D. (1975) : "L'ordre du texte", *Etudes de Linguistique Appliquée* n°19.

## ENONCIATION

- **Notions connexes :** contexte\* ou situation (d'énonciation, de production), déictique, discours\*, embrayeur, modalité, modalisation\*, polyphonie\*, subjectivité langagière.
  
- **Néologismes :** co-énonciateur, co-énonciation, énonciataire, énonciatème, énonciateur, énonciatif, subjectivème.
  
- **Etymologie :** emprunté au latin *enuntiatio* : proposition, énoncé.
  
- **Pionniers :** M. Bakhtine, Ch. Bally, E. Benveniste, M. Bréal, R. Jakobson.
  
- **Champs :** analyse du discours, linguistique de l'énonciation, pragmatique\*, psycholinguistique, stylistique.
  
- **Cadrage général :**  
 La réflexion autour des liens entre la langue et les sujets qui la parlent, bien que très ancienne, s'est poursuivie au XXème siècle en stylistique et en linguistique. Quelques repères :

<b>Ch. Bally</b> (1932)	Propose une <i>théorie de la modalité généralisée</i> qui postule que tout énoncé communique une pensée et comprend deux composantes : - le <i>dictum</i> , qui correspond au contenu de représentation, à ce qui est dit du monde de référence, - le <i>modus</i> , qui correspond à l'attitude exprimée par l'auteur de l'énoncé. Dans une lecture pragmatique de cette approche, le dictum correspond au <i>contenu propositionnel</i> , et le modus à la <i>force illocutoire*</i> de l'énoncé.
<b>R. Jakobson</b> (1963)	Théorise la communication langagière à partir du <i>schéma de la communication</i> proposé un peu plus tôt par C.E. Shannon et W. Weaver, et s'intéresse aux <i>shifters</i> ou <i>embrayeurs</i> , expressions indexicales dont le sens est à chercher dans le contexte de leur emploi (pronoms de l'interlocution, adverbes tels "ici" et "là", "hier" et "demain", temps verbaux, etc.). Ces marques contribuent à assurer la <u>cohérence*</u> et la <u>cohésion*</u> des discours dialogués.
<b>E. Benveniste</b> (1966, 1971)	Est considéré comme le fondateur de la linguistique de l'énonciation. On lui doit l'opposition <i>langue vs. discours</i> . Il a par ailleurs défini le cadre de l'étude des phénomènes énonciatifs en théorisant <i>l'appareil formel de l'énonciation</i> . Dans ce cadre, on lui doit une étude des marques de la temporalité en français, aboutissant à la mise au jour de deux <i>systèmes énonciatifs</i> de base : l'énonciation <i>historique</i> ou <i>de récit</i> , et l'énonciation <i>de discours</i> ou <i>de commentaire</i> .
<b>M. Bakhtine</b> (1978, 1984)	Défend la thèse du <i>dialogisme</i> du texte littéraire, et au-delà, de toute production langagière : toute énonciation est <i>polyphonique</i> .
<b>C. Kerbrat-Orecchioni</b> (1980)	Présente une étude des <i>marques de la subjectivité</i> en français : expressions déictiques, substantifs et adjectifs affectifs et évaluatifs, verbes et adverbes modaux, etc.
<b>O. Ducrot</b> (1980, 1984)	Théorise <i>l'énonciation</i> comme événement et <i>l'énoncé</i> comme description de son énonciation, et propose une théorie de la <i>polyphonie</i> .
<b>A. Culloli</b> (1990)	Propose une théorie linguistique des <i>opérations énonciatives</i> , ainsi qu'une typologie des <i>modalités</i> .
<b>Th. Jeanneret</b> (1999)	Définit la <i>coénonciation</i> comme la production d'une unité discursive par au moins deux locuteurs, et examine les phénomènes de coénonciation en français.

• **Définitions :**

“ L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ” ... “ Ce grand procès peut être étudié sous divers aspects. Nous en voyons principalement trois. Le plus immédiatement perceptible et le plus direct... est la réalisation vocale de la langue. ” ... “ Le mécanisme de cette production est un autre aspect majeur du même problème. ” ... “ On peut enfin envisager une autre approche, qui consisterait à définir l'énonciation dans le cadre formel de sa réalisation ”. (E. Benveniste, 1974 : 80-81).

“ J'appellerai "énonciation" l'événement, le fait que constitue l'apparition d'un énoncé... ” ... “ Le sens d'un énoncé, c'est, pour moi, une description, une représentation qu'il apporte de son énonciation, une image de l'événement historique constitué par l'apparition de l'énoncé ”. (O. Ducrot, 1980 : 33-34).

La "coénonciation" “ ... peut se définir provisoirement comme la production d'une unité discursive par deux — au moins — locuteurs. ” ... “ Pour nous, le terme ... désigne une forme de solidarité entre deux unités produites par deux locuteurs différents qui leur donne l'apparence d'avoir été produite par un seul locuteur. ” (Th. Jeanneret 1999 : 1-2).

• **Discussion :**

Les travaux relatifs à l'énonciation sont hétérogènes et s'organisent en général autour de trois problématiques :

la problématique de l'ancrage énonciatif et de la déixis contextuelle :	la problématique de la subjectivité énonciative et de la modalisation :	la problématique de l'inter-textualité et de la polyphonie :
Tout énoncé est porteur des traces de son énonciation et est relié aux circonstances qui l'ont vu produire (contexte physique et social, partenaires de la communication).	Tout énoncé est porteur des choix opérés par son auteur dans une situation d'interlocution réelle (à l'oral) ou virtuelle (à l'écrit), donc de la <u>relation*</u> interlocutive qui s'établit entre les partenaires de la communication.	Certains énoncés sont rapportés et attribués à une source extérieure au locuteur ; plus généralement, dans toute énonciation, il y a une part d'emprunts à des énonciations antérieures.

Les pragmaticiens ont parfois reproché aux spécialistes de l'énonciation de s'intéresser exclusivement aux relations énonciateur-énoncé, et de ne pas tenir compte, dans leurs analyses, des fonctionnements et contraintes de l'*interlocution*. C'est surtout vrai des travaux relatifs à la subjectivité langagière (voir J. Authier-Revuz 1995 pour un exemple assez récent), dont le fondement paraît être le présupposé *subjectiviste* selon lequel le sujet-locuteur est seul maître de son discours. Dans les travaux portant sur la *polyphonie* et l'*intertextualité*, c'est au contraire l'*intersubjectivité* qui est mise au premier plan.

Par ailleurs, l'énoncé est le vecteur de l'*illocutoire*, et toute activité énonciative est définissable en termes d'*action* ou d'acte\*. Il y a un double enjeu, théorique et empirique, à tenter d'articuler les apports de la pragmatique à ceux de la linguistique de l'énonciation. C'est cette tentative d'articulation qu'on observe dans les travaux portant sur la *co-énonciation* (Th.

Jeanneret 1999) ou dans certaines approches des *modalités* et de la *modalisation* (N. Le Querler 1996, J.-M. Colletta 1998).

• **Approche interactionniste :**

**Dans l'interaction communicative comme à l'écrit, l'énonciation résonne de la présence de l'interlocuteur-lecteur et/ou de la relation interlocutive, et à ce titre, peut être considérée comme une co-énonciation. L'énoncé, qu'il soit produit de façon monogérée par le locuteur ou le scripteur, ou de façon polygérée par les partenaires de l'échange, est tout à la fois le résultat et le moteur de cette activité co-énonciative, dont il porte les traces.**

• **Sources :**

- AUTHIER-REVUZ, J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire, T.1 et T.2*, Larousse.
- BAKHTINE, M. (1978) : *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard.
- BAKHTINE, M. (1984) : *Esthétique de la création verbale*, Gallimard.
- BENVENISTE, E. (1966, 1974) : *Problèmes de linguistique générale. T.1 et T.2.*, Gallimard.
- BRONCKART, J.-P. et al. (1985) : *Le fonctionnement des discours*, Delachaux et Niestlé.
- CERVONI, J. (1987) : *L'énonciation*, P.U.F.
- COLLETTA, J.-M. (1998) : "A propos de la modalisation en français oral", *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica et Filologia Romanza*, Tübingen, Niemeyer Verlag.
- CULIOLI, A. (1990) : *Pour une linguistique de l'énonciation*, Ophrys.
- DUCROT, O. (1984) : *Le dire et le dit*, Minuit.
- DUCROT, O. et al. (1980) : *Les mots du discours*, Minuit.
- JAKOBSON, R. (1963) : *Essais de linguistique générale*, Minuit.
- JEANNERET, T. (1999) : *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Peter Lang.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980) : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin.
- LE QUERLER, N. (1996) : *Typologie des modalités*, Presses Universitaires de Caen.
- MAINGUENEAU, D. (1991) : *L'énonciation en linguistique française*, Hachette.

## ILLOCUTOIRE

- **Notions connexes** : locutoire, logique illocutoire, perlocutoire.
- **Termes dérivés** : illocution, illocutionnaire, locutionnaire, perlocutionnaire (termes dérivés de l'anglais *locutionary*).
- **Pionniers** : J.L. Austin, J.R. Searle.
- **Champs** : logique, philosophie analytique, pragmatique\* des actes de langage.
- **Cadrage général** :

Lors de son analyse des *énonciations constatives et performatives* en 1970, J.L. Austin est conduit à postuler que toute énonciation\* permet l'accomplissement simultané de trois actes\* :

<b><i>l'acte locutionnaire ou locutoire</i></b>	<b><i>l'acte illocutionnaire ou illocutoire</i></b>	<b><i>l'acte perlocutionnaire ou perlocutoire</i></b>
acte de dire quelque chose,  doté d'une signification	acte accompli en disant quelque chose, doté d'une <i>force illocutionnaire</i>	acte accompli par le fait de dire quelque chose, caractérisé par les effets de l'acte considéré
<p style="text-align: center;"><b>ex : soit l'énoncé "avez-vous des allumettes ? "</b></p> <p>- formuler cet énoncé revient à accomplir un <i>acte locutoire</i> ;            - le formuler revient en même temps à accomplir l'<i>acte illocutoire</i> de demander une information ;            - cet acte sera traité en <u>contexte*</u> comme ayant une valeur <i>perlocutoire</i> de demande d'information si l'interlocuteur répond "oui, j'en ai" ou "non, désolé, je n'en ai pas", de requête si l'interlocuteur répond à la demande du locuteur en lui offrant des allumettes ou un briquet.</p>		

L'acte illocutoire correspond à la *force* ou *valeur pragmatique* d'un énoncé, quelque soit par ailleurs sa valeur réelle, en situation, pour les interlocuteurs. Très vite, les analystes ont proposé des *typologies* des forces illocutoires visant à ramener l'infinité des actes de langage à quelques grands types généraux. La plus connue de ces typologies est celle proposée par J.R. Searle en 1982, qui distingue cinq types d'actes (nous ne donnons ici que les principaux critères) :

critère \ acte	Assertif	Directif	Promissif	Déclaratif	Expressif
<b>But de l'acte</b>	exprimer un état de choses p	faire faire l'action Q à l'auditeur (A)	pour le locuteur (L), s'engager à Q	déclarer que p pour faire advenir p	exprimer un état P à propos de soi ou de A
<b>Direction d'ajustement</b>	les mots s'ajustent au monde : m>M	le monde doit s'ajuster aux mots : m<M	le monde doit s'ajuster aux mots : m<M	double direction d'ajustement : m><M	pas de direction d'ajustement : Ø
<b>Etat psychologique exprimé</b>	Croyance (C)	Vouloir (V)	Intention (I)	Ø	variable (P)
<b>Formalisation logique</b>	Ass. > C(p)	Dir. < V (A fait Q)	Pro. < I (L fait Q)	Déc. >> Ø (p)	Exp. Ø P (L/A + propriété)

Par la suite, J.R. Searle et D. Vanderveken (1985) ont cherché à formaliser les *relations logiques* entre les actes de langage. Leurs travaux permettent de prédire deux types de relations :

<p><b>Engagement fort :</b></p> <p>accomplir un acte F1 revient nécessairement à accomplir en même temps un acte F2.</p> <p>Ex. : supplier revient à effectuer une requête.</p>	<p><b>Engagement faible :</b></p> <p>le lien entre 2 actes se localise au niveau de la proposition.</p> <p>Ex. : asserter "non p" revient à nier "p".</p>
---	---

En logique de l'engagement illocutoire, apprécier la validité des actes illocutoires implique en outre l'examen de leurs *conditions de réussite et de satisfaction* :

<p><b>Réussite :</b></p> <p>un acte est <i>réussi</i> lorsqu'il est bien formé du point de vue de ses composantes.</p> <p>Ex. :</p> <p>Prendrez-vous du thé ? Vous prendrez bien du thé ? * Thé à prendre, vous.</p>	<p><b>Satisfaction :</b></p> <p>un acte est <i>satisfait</i> lorsqu'il entraîne la conséquence attendue dans le contexte.</p> <p>Ex. :</p> <p>lorsque l'auteur d'une promesse la tient ; lorsque le destinataire d'un ordre y obéit.</p>
--	--

#### • Définitions :

Un acte illocutoire est “ ...un acte effectué en disant quelque chose, par opposition à l'acte de dire quelque chose. ” (J.L. Austin 1970 : 113).

“ Les actes illocutoires sont les unités principales de signification littérale dans l'usage et la compréhension des langues naturelles. ” (D. Vanderveken 1988 : 16).

#### • Discussion :

1. La distinction entre acte *locutoire* et acte *illocutoire* ne va pas sans problèmes, car elle questionne les relations entre la sémantique et la pragmatique. On en trouvera des

commentaires dans F. Récanati 1980, A. Berrendonner 1981, et plus récemment dans les deux premiers numéros de la *Revue de Sémantique et Pragmatique* (1997).

2. Par ailleurs, la *typologie des actes illocutoires* élaborée par J.R. Searle et reprise ensuite par J.R. Searle et D. Vanderveken a elle aussi fait l'objet de commentaires, portant notamment sur les critères retenus par ces auteurs pour définir leurs catégories illocutoires (voir entre autres D. Sperber et D. Wilson 1986, D. Vernant 1997).

3. Quant à la distinction entre acte *illocutoire* et acte *perlocutoire*, elle a abouti à recentrer le programme de la pragmatique sur la description des propriétés et des relations logiques entre les actes illocutoires, aux dépens de l'étude des actes de langage *en contexte* (voir P. Bange 1992). Cette position a amené certains à tenter d'articuler la logique illocutoire avec les maximes conversationnelles de H.P. Grice (voir maximes, lois, principes\*), et d'autres à utiliser la logique illocutoire comme un outil pour analyser les interactions\* (R. Ghiglione et A. Trognon 1993).

4. En pragmatique des interactions, on ne peut se borner à l'étude de la seule dimension illocutoire des actes de langage. D'abord parce que, au plan empirique, tous les *actes communicatifs* produits par les participants à une interaction n'ont pas de valeur illocutoire. Il en est ainsi des rituels\* sociaux et des signaux de synchronisation interactionnelle\*, qui échappent aux classifications habituelles des actes de langage. Ensuite parce que, au plan théorique et dans la perspective interactionniste qui est la nôtre, *l'interaction sociale* est le lieu où s'exerce la capacité des locuteurs à se transformer, à transformer autrui et à transformer le monde. Décrire ces transformations nécessite de prendre en compte, au-delà de leurs propriétés illocutoires, les effets perlocutoires attachés aux usages du langage en contexte.

#### • Approche interactionniste :

**Une approche pragmatique des interactions communicatives ne saurait se cantonner à l'examen de la dimension illocutoire du langage, puisque son objet consiste principalement à en éclairer la dimension perlocutoire.**

#### • Sources :

AUSTIN, J.L. (1970) : *Quand dire, c'est faire*, Seuil.

BERRENDONNER, A. (1981) : *Éléments de pragmatique linguistique*, Minit.

GHIGLIONE, R., TROGNON, A. (1993) : *Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale*, Presses Universitaires de Grenoble.

MOESCHLER, J. (1985) : *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Hatier-Credif

RECANATI, F. (1980) : "Qu'est-ce qu'un acte locutionnaire ?", *Communication* n°32 : 190-215.

SEARLE, J.R. (1982) : *Sens et expression. Étude de théorie des actes de langage*, Minit.

SEARLE, J.R., VANDERVEKEN, D. (1985) : *Foundations of illocutionary logic*, Cambridge University Press.

SPERBER, D., WILSON, D. (1986) : *La pertinence. Communication et cognition*, Minit.

VANDERVEKEN, D. (1988) : *Les actes de discours*, Pierre Mardaga.

VERNANT, D. (1997) : *Du discours à l'action*, P.U.F.

## INTERACTION et ACQUISITION

- **Notions connexes** : attention conjointe, capacités ou compétences, conversation enfantine, développement pragmatique, étayage, formats interactifs, interaction de tutelle, langage enfantin, langage adressé à l'enfant.

- **Pionniers** : E. Bates, J. Bruner, J. Dore, S. Ervin-Tripp, C. Mitchell-Kernan.

- **Champs** : didactique, psycholinguistique, psychologie du développement.

- **Cadrage général** :

S'agissant des relations entre interaction\* et *acquisition du langage*, on peut identifier deux perspectives de recherche :

1. celle du *développement des conduites interactives et conversationnelles* chez l'enfant ;
2. celle de *l'effet des interactions sur l'acquisition du langage* ;

Quelques informations relatives à ces deux entrées.

**1. Concernant la première**, on distingue les *conduites interactives* en général, quelles que soit leur but et leur forme, et les *conduites conversationnelles*, de nature langagière.

Domaines	Auteurs	Faits principaux
<b>Le développement des conduites interactives</b>	J. Bruner, C. Garvey, M. Tomasello, C. Trevarthen, ...	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les premières <i>alternances comportementales</i> (mère et enfant vocalisent à tour de rôle) sont observables vers 3-4 mois ; l'enfant commence à intégrer le <u>système d'alternance*</u> qui lui permettra plus tard de converser avec autrui.</li> <li>• Apparition des <i>conduites d'attention conjointe</i> vers la fin de la première année (l'enfant suit le regard de la mère et utilise le <i>geste de pointage</i>).</li> <li>• Ces conduites se développent à l'intérieur de <i>formats</i> (contextes situationnels partagés) organisés en <i>schémas d'action</i> structurés et possédant un fort degré de prédictibilité (riches en routines et <u>rituels*</u>, ils sont propices aux acquisitions).</li> <li>• Ultérieurement, apparaissent des <i>formats dialogiques</i>, séquences d'activité où l'activité et les contenus sont langagiers (ex. : lecture d'un album à deux, avec dénomination des images).</li> </ul>
<b>Le développement des conduites conversationnelles</b>	J. Beaudichon, P. Beaudonnière, M. Shatz et R. Gelman, C. Garitte ...	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le développement des conduites conversationnelles s'appuie sur ces premières conduites interactives.</li> <li>• La <i>conversation enfantine</i> émerge au cours de la 2e année, d'abord au cours de séquences <i>voco-gestuelles</i> (vocales et <u>non verbales*</u>), puis au cours de séquences où la part des verbalisations produites par les enfants devient de plus en plus importante. D'après C. Garitte (1998), l'essentiel des capacités conversationnelles est en place à 3 ans.</li> <li>• De la conversation enfantine à la conversation entre adolescent, on observe une évolution progressive et sans rupture des conduites conversationnelles (C. Garitte 1998) : les tours de parole, entre autres <u>unités conversationnelles*</u>, s'allongent et s'enrichissent, les techniques de <u>synchronisation interactionnelle*</u> croissent en importance tandis que les interruptions diminuent, l'enfant gère de mieux en mieux la <u>cohérence*</u> thématique et <u>pragmatique*</u> des enchaînements.</li> </ul>

**2. Concernant l'acquisition du langage**, il faut attendre les années 70 et le *courant fonctionnel et pragmatique* de la psycholinguistique développementale (S. Ervin-Tripp et C. Mitchell-Kernan 1977, E. Ochs et B. Schieffelin 1979) pour que les chercheurs commencent à s'intéresser à la conversation et utilisent les *interactions mère-enfant* et les *interactions familiales* comme sources de données sur le langage enfantin. On s'intéresse alors aussi bien aux productions enfantines qu'au *Langage Adressé à l'Enfant* ou *L.A.E.* (appelé parfois *motherese*).

<p><b>L'acquisition du langage et les productions enfantines :</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le nouveau-né dispose d'étonnantes capacités en matière de perception et de traitement des informations <u>prosodiques*</u> et linguistiques (B. de Boysson-Bardies 1996).</li> <li>• Ces capacités, conjuguées aux sollicitations de son entourage (<u>relation*</u>), à la mise en place de <i>formats interactifs</i> et aux conduites d'<i>étayage</i> de la part des adultes, l'amènent en quelque mois à produire des <i>conduites signifiantes</i> à l'aide de <i>signaux vocaux et non verbaux</i>. Ses premiers mots apparaissent vers un an, le système phonologique de sa langue maternelle est acquis vers 2 ans, et l'essentiel des outils syntaxiques vers 4-5 ans (M. Kail et M. Fayol 2000).</li> <li>• Comme on l'a vu dans le tableau précédent, les <i>compétences interactives et communicationnelles</i> se mettent en place très tôt, dès les premiers mois.</li> <li>• Les premières <i>acquisitions pragmatiques</i> apparaissent au cours de la période pré-verbale, l'enfant se servant des moyens vocaux et gestuels à des fins communicatives. Sur ces aspects, on rappellera que M.A.K. Halliday (1975) a analysé les <i>fonctions</i> des premières conduites voco-gestuelles de son fils Nigel, et que E. Bates (1976) a mis en évidence l'existence de conduites pré-verbales à valeur de <i>proto-déclaratifs</i> et de <i>proto-impératifs</i>.</li> </ul>
<p><b>Le Langage Adressé à l'Enfant :</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'adulte qui s'adresse au tout jeune enfant <i>adapte ses productions langagières</i> aux capacités de ce dernier : registre de voix plus élevé, contours intonatifs marqués, débit plus lent, articulation plus claire, mots usuels ou dénotant des objets ou des personnes présents dans la situation, énoncés courts et construits à partir des schémas syntaxiques les plus courants, etc.</li> <li>• La question de savoir si les caractéristiques linguistiques et prosodiques du <i>L.A.E.</i> sont ou non universelles reste à l'heure actuelle en débat.</li> <li>• Les <i>reprises, reformulations</i> et <i>expansions</i> formulées par l'adulte à la suite des énoncés du jeune enfant ont probablement une valeur didactique, même si le langage ne fait pas l'objet d'un enseignement explicite (les interactions entre le tout jeune enfant et son entourage ne sont pas, du moins pas totalement, orientées vers ce but).</li> <li>• Les acquisitions induites par ces stratégies langagières de l'adulte concerneraient le lexique aussi bien que la morpho-syntaxe et la phonologie. Mais les relations entre l'input langagier et les progrès réalisés par l'enfant sont difficiles à tester. Certains auteurs prennent également en compte les <i>reprises effectuées par l'enfant</i>, ainsi que le <u>contexte*</u> <i>conversationnel</i> (E. Veneziano in M. Kail et M. Fayol 2000).</li> </ul>

**• Définitions :**

« Nos propres observations portant sur la première année de la vie indiquent l'importance que revêtent ... les "formats", les échanges habituels qui fournissent un cadre pour l'interprétation concrète de l'intention de communication entre mère et enfant » (J. Bruner 1983 : 171).

« Pour converser, trois types de compétences sont requises : 1° avoir un objet à partager (avoir une référence) et maîtriser les signaux pour ce partage (langagiers, gestuels, etc.), 2° établir des relations avec autrui (intersubjectivité), et 3° mettre en place un système de régulation des émissions (alternance de tours de parole) » (C. Garitte 1998 : 97).

« ...Les conventions qui sous-tendent le langage sont apprises avant que n'apparaisse le langage phonétique construit » (J. Bruner 1983 : 165).

• **Discussion :**

Les travaux relatifs à l'acquisition du langage ont jusqu'à aujourd'hui privilégié certains domaines et objets de recherche :

- les données relatives à la petite enfance abondent, mais on connaît encore peu de choses sur l'évolution des conduites langagières orales chez l'enfant de 5 ans et plus (les études concernant l'enfant scolarisé à l'école élémentaire privilégient l'acquisition du langage écrit) ;
- l'acquisition du système linguistique (sous ses aspects phonétique et phonologique, lexical, sémantique, morphologique et syntaxique) a longtemps constitué un domaine privilégié d'investigation. Les acquisitions langagières : réalisation des actes\* de langage, gestion de l'implicite\*, prise en compte de l'interlocuteur et du contexte, conduites conversationnelles et conduites de discours\*, ont fait l'objet d'études plus récentes et constituent un domaine prometteur (cf. J. Bernicot 1992, F. François 1993, C. Golder 1996, J. Bernicot et al. 1998, J. Dolz et B. Schneuwly 1998, E. Veneziano 1999).
- enfin, la prise en compte des aspects prosodiques et non verbaux dans le développement des conduites langagières enfantines, si elle est effective dans les études relative à la période pré-verbale, n'en est qu'à ses débuts pour ce qui concerne l'enfant qui a fait son entrée dans la parole, et il y a sans doute beaucoup à faire dans ce domaine (cf. C. Garitte 1998, J.-M. Colletta 1999, 2000).

• **Approche interactionniste :**

**Sans nier le poids des facteurs biologiques et neuro-physiologiques, l'approche interactionniste des phénomènes d'acquisition étudie en priorité les facteurs environnementaux dans le développement des conduites communicatives, et s'intéresse aux acquisitions langagières en matière de communication et d'interaction, de conversation et de discours.**

• **Sources :**

- BERNICOT, J. et al. (1998) : *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant*, Armand Colin.
- BOYSSON-BARDIES, B. de (1996) : *Comment la parole vient aux enfants*, Odile Jacob.
- BRUNER, J.S. (1983) : *Le développement de l'enfant. Savoir faire, savoir dire*, P.U.F.
- DOLZ, J., SCHNEUWLY, B. (1998) : *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, E.S.F.
- FLORIN, A. (1999) : *Le développement du langage*, Dunod.
- FRANCOIS, F. (1993) : *Pratiques de l'oral*, Nathan.
- GARITTE, C. (1998) : *Le développement de la conversation chez l'enfant*, De Boeck.
- GOLDER, C. (1996) : *Le développement des discours argumentatifs*, Delachaux et Niestlé.
- HALLIDAY, M.A.K. (1975) : *Learning how to mean : an exploration in the development of language*, London, Edward Arnold.
- KAIL, M., FAYOL, M., eds. (2000) : *L'acquisition du langage, T.1 et T.2*, P.U.F.

## INTERACTION ET APPRENTISSAGES

• **Notions connexes** : conflit socio-cognitif, contrat didactique, étayage, interaction de tutelle, interaction entre pairs, séquence potentiellement acquisitionnelle, situation-problème, socio-constructivisme, zone de proche développement.

• **Pionniers** : A. Bandura, J.S. Bruner, W. Doise, G. Mugny, A.N. Perret-Clermont, J. Piaget, L. Vygotsky.

• **Champs** : didactique, pédagogie, psychologie du développement.

• **Cadrage général** :

Le rôle de l'interaction\* sociale dans le développement intellectuel, affectif et social de l'enfant a été mis en évidence dans les travaux des *néo-piagétiens* (A.N. Perret-Clermont 1979, W. Doise et G. Mugny 1981) à partir des propositions de Lev Vygotsky concernant le développement de l'enfant et l'apprentissage d'une part, et d'autre part à partir des *postulats interactionnistes* de G.H. Mead. Ces résultats ont amené les didacticiens à s'interroger sur le rôle des *interactions de tutelle* et des *interactions entre pairs* dans les apprentissages et la construction des connaissances, et ce dans l'ensemble des disciplines enseignées à l'école. Quelques repères :

<b>L. Vygotsky, J.S. Bruner :</b>	On doit à L. Vygotski la notion de <i>zone de proche développement</i> (voir la définition ci-après), et à ces auteurs l'idée selon laquelle la <i>coopération</i> entre enfants et les <i>interactions de tutelle</i> (interactions entre un expert et un apprenant) favorisent les acquisitions.
<b>Les néo-piagétiens (A.N. Perret-Clermont, G. Mugny...) :</b>	Ont montré que les <i>interactions entre pairs</i> (interactions entre enfants de même âge), en permettant l'émergence de <i>conflits socio-cognitifs</i> , jouent un rôle positif dans le développement intellectuel et favorisent les acquisitions. Le mécanisme est le suivant : un désaccord dans l'interaction va susciter la prise conscience, chez l'enfant de l'existence d'autres points de vues que le sien et va entraîner une réorganisation de ses connaissances).
<b>Les travaux relatifs à l'acquisition des langues en milieu naturel :</b>	La notion de <i>séquence potentiellement acquisitionnelle</i> (J.-F. De pietro, M. Matthey et B. Py 1988) a été proposée pour rendre compte de séquences au cours desquelles les partenaires de l'interaction, lorsqu'il s'agit d'une <i>interaction entre allophones</i> (interaction entre un natif d'une langue et un non-natif de cette langue) se focalisent sur la forme et/ou le contenu des énoncés ; ces séquences sont analysées comme ayant une <i>visée didactique</i> .

<p><b>Les travaux relatifs aux interactions en classe :</b></p>	<p>L'effet du <i>travail en groupe</i> et des <i>interactions entre pairs</i> sur les apprentissages a été testé dans les tâches de résolution de problèmes en mathématiques et dans d'autres disciplines. En didactique du français, certains s'intéressent au travail en groupe dans les activités de lecture-compréhension (J.-P. Simon 1997) et de production écrite (Y. Reuter 1996). Dans d'autres travaux, les interactions en classe sont analysées quant à leur rôle dans la <i>construction des connaissances</i> (cf. M. Gilly, J.-P. Roux, A. Trognon 1999, E. Nonnon 1999). Par ailleurs, d'autres travaux s'intéressent à leurs modalités de fonctionnement, à leur impact socio-affectif et à leur rôle en matière de motivation des élèves (M. Altet 1994).</p>
---	---

Certains pédagogues (M. Develay 1992, J.-P. Astolfi 1992, 1997) inscrivent leur réflexion dans la *perspective socio-constructiviste* issue des réflexions de J. Piaget (le *modèle constructiviste* du développement), de L. Vygotski et de J.S. Bruner. Selon cette perspective, l'apprenant acquiert *activement* ses connaissances et compétences, sur la base de ses connaissances et compétences antérieures, il les *construit* dans l'interaction sociale, en confrontant ses représentations à celles d'autrui. Dans un tel cadre, *l'erreur*, loin d'avoir un statut négatif, constitue une *trace des apprentissages* de l'apprenant et permet d'*orienter l'intervention didactique* en fonction de ses besoins.

**• Définitions :**

La zone de proche développement est : “ *la distance entre le niveau de développement actuel tel qu'on peut le déterminer à travers la façon dont l'enfant résoud des problèmes seul et le niveau de développement potentiel tel qu'on peut le déterminer à travers la façon dont l'enfant résoud des problèmes lorsqu'il est assisté par l'adulte ou collabore avec d'autres enfants plus avancés* ”. (L. Vygotski, in M. Deleau 1990 : 69).

A propos du conflit socio-cognitif : “ *La communication introduit le point de vue d'autrui, et s'il diffère du point de vue propre au sujet, il y aura un conflit hic et nunc... l'occurrence de conflits de communication est une condition nécessaire à la décentration intellectuelle* ”. (W. Doise et G. Mugny 1981 : 41).

A propos des séquences potentiellement acquisitionnelles : “ *Il s'avère donc, en particulier lorsque les participants à une interaction établissent un contrat didactique, que les conversations comportent des séquences caractéristiques, les SPA, où paraissent se concentrer les processus centraux de l'acquisition* ”. (J.-F. De pietro, M. Matthey, B. Py 1988 : 111).

**• Discussion :**

Les interactions en classe ont donné lieu à un nombre croissant de travaux, depuis les premières descriptions de G. De Landshere et Bayer (1969) et l'utilisation de grilles telles celle de F. Bales ou de Flanders.

A côté des études comparatives et quantitatives, où on compare les effets du travail en groupe aux effets du travail individuel, se sont développées des études descriptives et qualitatives (R. Pléty 1996, F. Gadet, C. Le Cunff et G. Turco 1998, M. Gilly, J.-P. Roux et A. Trognon 1999). Ces dernières, empruntant les méthodes et les outils de l'analyse conversationnelle\* (L. Mondada 1995) ou de la pragmatique\* (J. Bernicot, J. Caron-Pargue, A. Trognon 1997),

permettent de rendre compte des modalités de travail et des procédures d'acquisition utilisées par les élèves, ce que ne permet pas l'approche comparative. On peut toutefois regretter qu'à l'heure actuelle, il manque une articulation de ces deux types d'approche.

• **Approche interactionniste :**

**L'approche interactionniste et socio-constructiviste des phénomènes d'apprentissage utilise les principes de l'analyse conversationnelle pour rendre compte de la manière dont les connaissances et les compétences se construisent dans l'interaction, par le biais de conduites verbales et non verbales\***.

• **Sources :**

- ALTET, M. (1994) : "Comment interagissent enseignants et élèves en classe ?", *Revue Française de Pédagogie* n°107 : 123-139.
- ASTOLFI, J.-P. (1997) : *L'erreur, un outil pour enseigner*, E.S.F.
- BERNICOT, J., CARON-PARGUE, J., TROGNON, A. (1997) : *Conversation, interaction et fonctionnement cognitif*, Presses Universitaires de Nancy.
- BRUNER, J.S. (1983) : *Le développement de l'enfant. Savoir faire, savoir dire*, P.U.F.
- DELEAU, M. (1990) : *Les origines du développement mental. Communication et symboles dans la petite enfance*, Armand Colin.
- DE PIETRO, J.-F., MATTHEY, M., PY, B. (1988) : "Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue", in *Actes du 3e Colloque Régional de Linguistique, Strasbourg*.
- DOISE, W., MUGNY, G. (1981) : *Le développement social de l'intelligence*, InterEditions.
- GADET, F., LE CUNFF, C., TURCO, G. (1998) : *Repères* n°17, "L'oral pour apprendre".
- GILLY, M., ROUX, J.-P., TROGNON, A., éds. (1999) : *Apprendre dans l'interaction. Analyse des médiations sémiotiques*, Presses Universitaires de Nancy.
- NONNON, E. (1999) : "L'enseignement de l'oral et les interactions verbales en classe : champs de référence et problématiques", *Revue Française de Pédagogie* n°129 : 87-131.
- PLETY, R. (1996) : *L'apprentissage coopératif*, Presses Universitaires de Lyon.
- VYGOTSKI, L. (1985) : *Pensée et langage*, Editions Sociales.

## NON VERBAL

- **Notions connexes** : communication, corporel, gestes, kinésie, langage du corps, mimiques, multimodalité, paraverbal, postures, posturo-mimo-gestualité, proxémie, regards, signe.

- **Néologismes** : kinèmes, kinémorphèmes, allokinés.

- **Pionniers** : R.L. Birdwhistell, Ch. Darwin, W. James, D. Efron, D. Morris, G. Bateson.

- **Champs** : analyse conversationnelle\*, éthologie, psychologie, sémiotique, sémiologie.

- **Cadrage** :

Dans la conception large de la *sémiologie de la signification*, l'expression *non verbal* désigne l'ensemble des productions sémiotiques de nature non linguistique. Sont qualifiés de *non verbaux* les signaux du langage du corps, les productions culturelles non linguistiques (pictogrammes, peintures, films, musique...), les modes d'aménagement de l'espace, la mode vestimentaire, ainsi que l'ensemble des pratiques culturelles pouvant attirer l'attention du sémioticien.

Dans une conception plus étroite, qui correspondrait à la *sémiologie de la communication*, l'expression *non verbale* désigne la communication par d'autres moyens que les moyens linguistiques. Cela concerne la communication animale, mais aussi la communication humaine, à travers les éléments non verbaux du contexte\* (apparence physique et vestimentaire des individus, distances inter-individuelles) et du *co-texte* (gestes, mimiques, regards, postures accompagnant la parole).

On notera que l'opposition verbal vs non verbal laisse indéterminé le statut des éléments *paraverbaux* (prosodie\* et autres caractéristiques de la voix) dans la communication humaine.

Il en découle deux autres conceptions du non verbal :

Conception des gestualistes et des sémioticiens	Conception des prosodistes
Le non verbal comprend tous les signes de nature non linguistique produits par les interactants, y compris les traits de vocalité (P. Watzlawick et al. 1972, G. Calbris 1989, F. Poyatos 1992).	Le non verbal comprend les signes qui relèvent de la seule modalité visuelle et n'inclut pas les phénomènes ayant trait à la vocalité (I. Guaïtella et al. 1998).

L'étude des paramètres non verbaux de la communication humaine a donné lieu à deux types d'approches, déjà identifiées par S. Duncan en 1969 :

- la première, courante en psychologie et dans les sciences cognitives, s'appuie sur la *démarche expérimentale* et cherche à établir des *corrélations* entre les conduites non verbales

et des variables externes (P. Feyereisen et J.-D. De Lannoy 1985, M.-A. Descamps 1989, A. Brossard 1992) ;

- la seconde, qui relève de la tradition anthropologique et qui emploie les *méthodes de l'éthologie et de la linguistique*, cherche à décrire les conduites non verbales ainsi que leur relation aux conduites verbales et au contexte (G. Calbris 1989, A. Kendon 1990, R. Pléty 1993).

Les travaux relevant de la seconde approche prennent pour objet les *formes signifiantes* des unités non verbales (R.L. Birdwhistell 1970, P. Ekman et W.V. Friesen 1976, W. Stokoe 1960 pour la langue des signes américaine), leur *sens* (G. Calbris 1989, D. McNeill 1992), ou encore, leurs *fonctions* (J. Cosnier 1977, A. Kendon 1990). L'opposition *etic/emic* empruntée à K. Pike (1967) permet en outre de distinguer deux méthodes descriptives :

La <b>méthode etic</b> est la description physique objective des conduites non verbales : on étudie tout ce qui bouge.	La <b>méthode emic</b> est la description des conduites non verbales signifiantes : on étudie ce qui paraît pertinent.
Elle est pertinente au <b>niveau micro-analytique</b> .	Elle est pertinente au <b>niveau macro-analytique</b> .
On s'intéresse aux micro-mouvements et à des intervalles de temps très brefs (analyse image par image). Les études de ce type ont permis de mettre à jour les phénomènes de <u>synchronisation interactionnelle*</u> (W.S. Condon et W.D. Ogston 1967, A. Kendon 1972).	On s'intéresse aux aspects directement observables des conduites. C'est notamment le cas dans les études à orientation éthologique : H. Montagner 1978, A. Kendon 1990, C. Garitte 1998.

Quelques repères historiques :

<b>R.L. Birdwhistell</b> (1952)	Fonde la <i>kinésique</i> en appliquant la méthode linguistique à l'analyse des gestes. Les <i>kinèmes</i> , à l'instar des phonèmes du langage verbal, sont décomposés en caractéristiques de base : les <i>kines</i> , et se combinent entre eux pour former des <i>kinémorphèmes</i> , analogues des morphèmes verbaux. Pour autant, les analyses de Birdwhistell n'ont pas suffi à prouver que les gestes sont doublement articulés.
<b>P. Ekman et W.V. Friesen</b> (1969 et 1976)	- Classent les mouvements corporels en 5 catégories fonctionnelles : les <i>emblems</i> (gestes conventionnels), les <i>affect displays</i> (mimo-gestualité expressive), les <i>regulators</i> (signaux de synchronisation), les <i>illustrators</i> (gestualité illustrative), les <i>batons</i> (mouvements produits en synergie avec le rythme parolier) et les <i>adaptors</i> , gestes et postures de confort. Cette classification sera reprise et étoffée en 1977 par J. Cosnier et ses collaborateurs. - Mettent au point une technique de mesure des mouvements faciaux : le <i>FACS (facial action coding system)</i> .
<b>G. Bateson, R.L. Birdwhistell, N.A. McQuown ...</b>	Parution en 1971 de <i>The natural history of an interview</i> , fruit de la collaboration d'anthropologues, psychologues et linguistes de Palo Alto. Des chercheurs d'horizons divers travaillent à la <i>description multimodale</i> d'une <u>interaction*</u> .
<b>E.T. Hall</b> (1971)	Reprend les observations des éthologues sur la <i>territorialité</i> dans les espèces animales et fonde la <i>proxémique</i> : étude de l'aménagement de l'espace et des distances inter-individuelles. Les signaux proxémiques (regards, conduites de toucher, distances) jouent un rôle important au regard de l'établissement et du maintien de la <u>relation*</u> .
<b>S. Duncan et D.W. Fiske</b> (1977), <b>C. Goodwin</b> (1981)	Travaux d' <i>analyse conversationnelle</i> où sont pris en compte les signaux non verbaux. Leur rôle en matière de <i>régulation des tours de parole</i> et de <i>synchronisation</i> des conduites y est nettement mis en évidence.
<b>D. Mc. Neill</b> (1992)	Développe l'idée selon laquelle les gestes, de par leur fonctionnement sémiotique, contribuent à la conceptualisation au même titre que les mots.

<b>Rencontres internationales récentes</b>	Les colloques <i>Emotions et interactions</i> à Lyon en 1997, <i>Oralité et Gestualité</i> à Besançon en 1998, <i>Les relations intersémiotiques</i> à Lyon en 1999, ont permis des échanges entre linguistes, prosodistes, gestualistes et psychologues autour des questions de la <i>parole multimodale</i> et des <i>émotions*</i> .
--	---

### • Définitions :

“ Il apparaît donc que la Communication Non Verbale — non seulement visuelle, mais aussi vocale — compose essentiellement le co(n)texte. C'est grâce à elle que le texte est structuré, enrichi... , complété..., et parfois remplacé... ” G. Calbris (1989 : 50-51).

F. Poyatos (1992 : 41) évoque : “ ... *the mutually inherent costructuring of verbal language (what I said in words), paralinguage (how I said what I said and certain word-like utterances) and kinesics (how I "moved" what I said)* ”. Il définit : “ ...*that threefold expressive body as the "basic triple structure" of human communication and indeed as the triple reality of speech* ”.

### • Discussion :

1. La communication humaine est *multimodale* (auditive et visuelle, etc.) et *plurifonctionnelle*. Or les linguistes, les prosodistes et les gestualistes ont longtemps travaillé séparément sur le discours, la voix et les mouvements corporels. Aussi l'étude de la manière dont nous intégrons ces diverses ressources dans nos conduites langagières quotidiennes n'en est-elle qu'à ses débuts.

2. Les linguistes ont très longtemps tenu le non verbal à l'écart de leurs analyses. Il est vrai que l'étude du *langage du corps* posait de sérieux problèmes méthodologiques, qu'il s'agisse de définir les unités d'analyse, d'élaborer des techniques de transcription, ou de vérifier la pertinence des analyses. Mais nous disposons aujourd'hui d'outils (éthogrammes, logiciels d'analyse, techniques multimédia) qui permettent d'atténuer ou de contourner ces difficultés.

### • Approche interactionniste :

**Dans l'interaction, les participants interagissent, synchronisent leurs conduites et co-construisent des significations par le biais de conduites langagières qui sont par nature multimodales : voco-verbales et non verbales.**

### • Sources :

- BARRIER, G. (1996) : *La communication nonverbale*, E.S.F.  
 CALBRIS, G., PORCHER, J.-L. (1989) : *Geste et communication*, Credif-Hatier.  
 COSNIER, J., BROSSARD, A., éd. (1984) : *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé.  
 DESCAMPS, M.-A. (1989) : *Le langage du corps et la communication corporelle*, P.U.F.  
 FEYEREISEN, P., DE LANNOY, J.-D. (1985) : *Psychologie du geste*, Pierre Mardaga.  
 KENDON, A. (1990) : *Conducting interaction. Patterns of behavior in focused encounters*, Cambridge, Cambridge University Press.  
 POYATOS, F., éd. (1992) : *Advances in nonverbal communication*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.  
 WATZLAWICK, P., HELMICK BEAVIN, J., JACKSON, Don D. (1972) : *Une logique de la communication*, Seuil coll. "Points".  
 WINKIN, Y., éd. (1981) : *La nouvelle communication*, Seuil.

## PLACE

- **Notions connexes** : face\*, pouvoir, position (haute vs basse, dominant vs dominé), relation sociale, rôle, statut, territoire.
- **Termes dérivés** : rapport de places.
- **Néologisme** : placème, taxème.
- **Pionniers** : F. Flahault.
- **Champs** : analyse conversationnelle\*, psychologie sociale, sociologie, pragmatique\*.
- **Cadrage** :

La notion de *place* entretient d'étroites relations avec d'une part les notions sociologiques de *rôle* et de *statut*, et d'autre part avec la notion interactionniste de *face* :

<b>Statut</b>	R. Boudon et F. Bourricaud (2000) définissent le <i>statut</i> comme l'ensemble des <i>relations sociales</i> (égalitaires ou horizontales, hiérarchiques ou verticales) qu'entretient un individu avec les autres. Le statut est une <i>donnée sociologique stable</i> .
<b>Rôle</b>	Pour R. Linton (1999), le <i>rôle</i> est la manifestation, à travers les comportements de l'individu, des <i>modèles culturels</i> associés à un statut donné. En d'autres termes, le rôle est le versant dynamique du statut, c'est une <i>donnée sociologique occasionnelle</i> et variable.
<b>Face</b>	La <i>face</i> , chez E. Goffman (1974) correspond à l' <i>identité sociale</i> revendiquée par une personne au cours d'une <u>interaction*</u> , tant à travers les <i>biens symboliques</i> qu'elle expose (apparence, manières, culture) qu'à travers les <i>territoires</i> qu'elle défend (espace proxémique, objets matériels, tours de parole). C'est une <i>donnée interactionniste</i> qui n'a de sens que dans un <u>contexte*</u> de communication sociale, La face est <i>négociable</i> et peut subir des dommages, comme lorsqu'on <i>perd la face</i> .
<b>Place</b>	La <i>place</i> désigne la <i>position sociale</i> revendiquée par une personne au cours d'une interaction sociale. Tout comme la face, il s'agit d'une <i>donnée interactionniste</i> qui n'a de sens que dans un contexte de communication sociale. La place de la personne est corrélative de la place revendiquée par autrui ; elle est <i>négociable</i> et n'est jamais gagnée pour de bon, comme l'atteste l'expression <i>se faire remettre à sa place</i> .

La place revendiquée par un interactant s'inscrit toujours à l'intérieur d'un *rapport de places* qui prend appui sur les statuts sociaux et les relations de rôle (professeur/étudiant, médecin/patient, juge/justiciable, adulte/enfant, natif/non natif, expert/non expert, etc.). L'interaction sociale est le lieu où s'actualisent et se jouent ces rapports de place, qui cristallisent en quelque sorte la *négociation* autour des relations de rôle.

La négociation des places s'effectue par le biais de la circulation d'*insignes de place* (F. Flahault 1978) ou *taxèmes* (C. Kerbrat-Orecchioni 1990). Il existe des taxèmes verbaux (marques de l'énonciation\*, termes d'adresse, apostrophes, verbes illocutoires\*) et des taxèmes non verbaux\* (tours de parole, proxémie, regards, attitudes corporelles, etc.).

### • Définitions :

“ Chacun accède à son identité à partir et à l'intérieur d'un système de places qui le dépasse, ce concept implique qu'il n'est pas de parole qui ne soit émise d'une place et convoque l'interlocuteur à une place corrélative... ” (F. Flahault 1978 : 58).

Les rapports de place sont déterminés, au cours de l'interaction, par : “ un certain nombre de faits sémiotiques pertinents que j'appellerai "taxèmes" (ou plus trivialement "placèmes") lesquels sont à considérer à la fois comme des indicateurs de place (i.e. des indices, ou des "insignes" pour reprendre la terminologie de Flahault), et des donneurs de place (qu'ils "allouent" au cours du développement de l'échange) ” (C. Kerbrat-Orecchioni 1991 : 321).

### • Discussion :

On cherchera vainement chez François Flahault une définition de la notion de *place* : il n'y en a pas. C'est à la notion de *rapport de places* que l'auteur accorde toute son attention, car il n'y a de places qu'à l'intérieur d'un système qui les définit dans leurs relations d'interdépendance. C'est là une différence majeure entre la notion de *place* et celle de *face*.

Par ailleurs, bien que toutes deux soient négociables dans l'interaction, et bien que toutes deux concernent l'identité sociale, la première relève plutôt de la problématique *subjective* de la construction du sujet tandis que la seconde relève plutôt de la problématique *intersubjective* de la construction des relations\* inter-personnelles. En fait, la notion de place permet d'articuler la problématique de l'identité sociale à celle des relations sociales. De ce point de vue, l'approche de F. Flahault constitue une heureuse synthèse des approches de E. Goffman (1974) et de P. Bourdieu (1982), ce dernier ayant cherché à théoriser les relations de pouvoir dans l'interaction sociale, en ce qui concerne par exemple la variation\* langagière.

Que les places soient négociables dans l'interaction ne signifie pas qu'elles le soient partout de la même manière et selon les mêmes modalités : la place est une donnée interactionniste sensible à l'éthos culturel (voir pragmatique interculturelle\*).

### • Approche interactionniste :

**Les participants à l'interaction y revendiquent une place qu'ils négocient à travers la définition de la situation et de leur relation mutuelle. Cette négociation s'effectue par le biais de marques verbales et non verbales.**

### • Sources :

- BOUDON, R., BOURRICAUD, F. (2000) : *Dictionnaire critique de la sociologie*, P.U.F.  
BOURDIEU, P. (1982) : *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard.  
GOFFMAN, E. (1974) : *Les rites d'interaction*, Minuit.  
KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990) : *Les interactions verbales*. T.1, Armand Colin.  
LINTON, R. (1999) : *Le fondement culturel de la personnalité*, Dunod.

## PRAGMATIQUE

- **Notion connexe** : pragmatisme.
- **Etymologie** : du grec *pragmatikos* : qui concerne l'action.
- **Termes dérivés** : pragmaticien.
- **Pionniers** : G. Frege, Ch.W. Morris, Ch.S. Peirce, L. Wittgenstein.
- **Champs** : logique, philosophie, sciences du langage.

• **Cadrage général** :

En 1938, C.W. Morris définit la *pragmatique* comme une composante de la *sémiotique*, celle dont l'objet est la relation signe-interprète (utilisateur). Mais le terme *pragmatique* est antérieur à cette analyse, et vient de la tradition philosophique américaine et du courant *pragmatiste* représenté par Charles Sanders Peirce ou William James. La pragmatique s'est développée à partir des travaux de philosophes, de logiciens et de linguistes. Quelques apports importants :

<b>G. Frege</b> (fin XIXe)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Distingue le <i>sens</i> et la <i>référence</i> des mots : le mot "livre" a un ou des sens enregistré(s) dans les dictionnaires, mais employé dans un énoncé, il désigne un objet particulier.</li> <li>- Le sens d'un mot dépend de son <u>contexte*</u>, donc de la phrase d'où il est extrait (<i>assomption de contextualité</i>) ; le sens d'une phrase dépend quant à lui de ses conditions de vérité (<i>assomption de vériconditionnalité</i>).</li> </ul>
<b>C.S. Peirce</b> (début XXe)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présente la <i>sémiotique</i> comme la discipline dont l'objet est l'étude des relations entre le <i>signe</i>, le <i>désignatum</i> (la référence), et l'<i>interprétant</i> (le cadre sémiotique du signe, fonction permettant d'associer un sens au signe).</li> <li>- Distingue le <i>signe-type</i> et le <i>signe-occurrence</i>. Chaque mot fonctionne deux fois comme signe : une fois avec son <i>sens générique</i>, enregistré dans les dictionnaires (c'est sa valeur de signe-type), et une fois avec un <i>sens particulier</i>, en situation d'usage (c'est sa valeur de signe-occurrence).</li> <li>- Établit une <i>typologie des signes</i> en trois catégories : le <i>symbole</i> (signe arbitraire et conventionnel), l'<i>icône</i> (signe présentant une ressemblance avec son référent) et l'<i>index</i> (signe entretenant un lien matériel avec son référent).</li> </ul>
<b>A.H. Gardiner</b> (1932)	Étudie les <i>propriétés extra-linguistiques</i> de différents types de phrase. La <i>phrase</i> est envisagée comme l' <i>unité du discours</i> .
<b>C.W. Morris</b> (1938)	Définit la <i>pragmatique</i> comme une composante de la <i>sémiotique</i> .
<b>B. Russel</b> (1940)	Étudie les propriétés des <i>symboles indexicaux</i> . Il s'agit d'unités linguistiques dont le sens est essentiellement lié à leur emploi : noms propres, pronoms de l'interlocution tels <i>je</i> et <i>tu</i> , adverbess tels <i>ici</i> , <i>là</i> , et autres expressions déictiques tels <i>hier</i> ou <i>demain</i> .
<b>R. Carnap</b> (1942)	Conçoit la <i>pragmatique</i> comme une discipline très large englobant la <i>linguistique</i> .
<b>L. Wittgenstein</b> (1945)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Substitue au <i>paradigme de l'expressivité</i> le <i>paradigme de la communicabilité</i> : la pensée est indissociable du langage, or le langage est public, régi par des règles ; parler, ce n'est donc pas simplement exprimer des pensées intérieures.</li> <li>- Le sens d'un signe se définit avant tout par son usage dans des <i>jeux de langage</i> ; un jeu de langage est une activité de parole réglée et réalisée à plusieurs.</li> </ul>

Pour B. Hansson (1974), la pragmatique a connu trois étapes dans son évolution :

<b>Pragmatique du premier degré :</b>	Etude des <i>symboles indexicaux</i> , expressions dont le sens varie en fonction de la référence ou du contexte de leur emploi. Pour J. Bar Hillel (1954), la <i>pragmatique</i> est la branche de la <i>sémantique</i> qui a pour objet l'étude des symboles indexicaux.
<b>Pragmatique du second degré :</b>	Etude des relations entre le <i>sens littéral</i> des phrases et leur <i>sens en contexte</i> (celui-ci étant élargi aux mondes de croyances et de connaissances ou <i>mondes possibles</i> ), étude de la <i>présupposition</i> , des <i>implications</i> et des <i>implicatures</i> , en bref, de l' <u>implicite*</u> des énoncés. En 1950, P.F. Strawson distingue la phrase ( <i>sentence</i> ), et la proposition ( <i>statement</i> ). Un peu plus tard, dans la lignée de ses travaux sur les présuppositions, H.P. Grice (1975) s'intéresse aux <i>implicatures</i> et formule le <i>principe de coopération</i> (voir <u>maximes, lois, principes*</u> ).
<b>Pragmatique du troisième degré :</b>	Etude des <i>actes de langage</i> , donc des <u>actes*</u> accomplis en proférant des énoncés. J.L. Austin (1962) pose le principe selon lequel <i>dire c'est faire</i> , et distingue acte <i>locutoire</i> , acte <u>illocutoire*</u> et acte <i>perlocutoire</i> . J.R. Searle (1969, 1979) propose une <i>typologie des actes de langage</i> et fonde ensuite, avec D. Vanderveken (1985), la <i>logique illocutoire</i> .

La troisième étape correspond à la *pragmatique des actes de langage*. Pour F. Récanati (1979), le développement de ce courant a introduit dans les sciences du langage un changement de paradigme. Envisagé jusque là dans sa fonction de *représentation*, le langage est désormais envisagé aussi dans sa fonction d'*action sociale*.

#### • Définitions :

Définition intensive de la pragmatique : “ *Pragmatics is the study of the relations between language and context that are basic to an account of language understanding.* ” (S.C. Levinson 1983 : 21) ;

Définition extensive de la pragmatique : “ *Pragmatics is the study of deixis (...), implicature, presupposition, speech acts, and aspects of discourse structure.* ” (S.C. Levinson 1983 : 27).

#### • Discussion :

Comme l'indique la définition de S.C. Levinson, le champ de la pragmatique ne se limite pas à l'étude des *actes de langage* et présente aujourd'hui des orientations diverses, qui diffèrent tant par leur objet que par leurs présupposés théoriques et leurs méthodes :

- une *orientation philosophique*, avec les réflexions sur l'action et les *conditions de la rationalité* (J. Habermas 1987, F. Jacques 1985) ou les analyses ayant trait à la *référence*, à la *vériconditionnalité* et au *contexte* (H. Paret et al. 1980) ;
- une *orientation logicienne* : la *logique illocutoire* élaborée par J.R. Searle et D. Vanderveken (1985) ;
- une *orientation cognitive*, avec l'analyse des inférences\* (D. Sperber et D. Wilson 1989, J. Moeschler et al. 1994) ;

- une *orientation linguistique*, manifeste dans les travaux relatifs aux *présuppositions* (O. Ducrot 1972), aux *topoi* et aux *connecteurs de l'argumentation\** (O. Ducrot et al. 1980, J.-C. Anscombe et O. Ducrot 1983, les *Cahiers de Linguistique Française* et la *Revue de Sémantique et Pragmatique*), à l'*implicite* (C. Kerbrat-Orecchioni 1986), à la description du *discours\** et des *interactions\** (E. Roulet et al. 1985, E. Roulet 1999, H. Nolke et J.-M. Adam 1999) ;
- une *orientation empirique et interactionniste*, enfin : la *pragmatique des interactions*, qui s'appuie sur les principes et les méthodes de l'*analyse conversationnelle\** (C. Kerbrat-Orecchioni 1990, 1992, 1994, P. Bange 1992, R. Vion 1992...).

• **Approche interactionniste :**

**La pragmatique interactionniste, à l'opposé de l'orientation logiciste, revendique une approche empirique du langage et de la communication, emprunte ses méthodes à l'analyse conversationnelle, défend l'extension de la notion d'acte, oriente ses analyses vers les éléments constitutifs du contexte et intègre les données de la relation\* interlocutive.**

• **Sources :**

- ARMANGAUD, F. (1985) : *La pragmatique*, P.U.F. coll. Que-sais-je.  
 AUSTIN, J.L. (1970) : *Quand dire c'est faire*, Seuil.  
 BERRENDONNER, A. (1981) : *Éléments de pragmatique linguistique*, Minuit.  
 GHIGLIONE, R., TROGNON, A. (1993) : *Où va la pragmatique ?*, Presses Universitaires de Grenoble.  
 KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990, 1992, 1994) : *Les interactions verbales. T.1, T.2, T.3*, Armand Colin.  
 LEVINSON, S.C. (1983) : *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.  
 MOESCHLER, J., REBOUL, A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil.  
 NUCHEZE, V. de (1998) : *Sous les discours, l'interaction*, L'Harmattan.  
 PARETT, H. et al. (1980) : *Le langage en contexte*, Amsterdam, John Benjamins.  
 SEARLE, J.R. (1982) : *Sens et expression. Etude de théorie des actes de langage*, Minuit.  
 VERSCHUEREN, J. (1999) : *Understanding pragmatics*, London, Edward Arnold.  
 VERSCHUEREN, J., ÖSTMANN, J.-A., BLOMMAERT, J., eds. (1995) : *The handbook of pragmatics*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.

## SYNCHRONISATION INTERACTIONNELLE

- **Notions connexes :** phatique, pilotage et co-pilotage, régulateur, régulation, système d'alternance\*, tour de parole.
  
- **Termes dérivés :** synchronisateur.
  
- **Etymologie :** de *synchrone*, du latin *synchronus* : contemporain, et du grec *sugkhronos* : avec (le) temps.
  
- **Pionniers :** W.S. Condon & W.D. Ogston, F. Erikson & J. Schultz, H. Sachs, E. Schegloff & G. Jefferson.
  
- **Champs :** analyse conversationnelle\*, éthologie de la communication, pragmatique\*, psychologie du développement.

• **Cadrage général :**

Interagir, ou agir conjointement avec son (ses) partenaire(s) dans l'interaction\*, requiert un réglage fin de ses propres conduites sur celles d'autrui. Les processus en jeu sont observables d'une part au *niveau macro* des conduites conversationnelles, d'autre part au *niveau micro* des mouvements corporels.

**1. Au *niveau macro* :** le système d'alternance\* des tours de parole constitue le premier indice visible de la synchronisation entre les interactants. Dans le flux des événements communicatifs, les interactants adoptent à tour de rôle la position de locuteur et celle d'auditeur, et les tours de parole s'enchaînent généralement de façon harmonieuse.

La réussite de cette *danse des interactants* repose sur la mise en place d'un *co-pilotage de l'interaction* (J. Cosnier 1987) par le biais de *signaux de synchronisation* :

<b>signaux phatiques :</b>	<i>appels verbaux</i> tels "hein", "non?", "tu vois ?", regards vers l'auditeur, conduites de toucher...	... <i>produits par le locuteur</i> à l'intention de son auditeur afin de vérifier qu'il est à l'écoute ou de solliciter son attention.
<b>signaux régulateurs :</b>	<i>régulateurs voco-verbaux</i> tels "mm", "oui", hochements de tête, regards vers le locuteur...	... <i>produits par l'auditeur</i> à l'intention du locuteur afin de signaler qu'il est à l'écoute et que ses propos le font réagir.

Ces signaux ne sont pas émis de façon continue par les interactants, mais ils apparaissent la plupart du temps lors des *transition-relevant places* (E. Schegloff et H. Sacks 1973, H. Sacks, E. Schegloff et G. Jefferson 1974), moments de transition telles les *pauses* à l'intérieur d'un *tour de parole* ou entre deux tours, ou les débuts et les fins de tour. C'est notamment aux

frontières des tours de parole qu'ils jouent un rôle clé en matière d'alternance conversationnelle.

**2. Au niveau micro :** les spécialistes du non verbal\* ayant travaillé à partir de films vidéo ont montré, en s'appuyant sur des analyses image par image, que les partenaires de l'interaction *bougent* de façon synchronique (W.S. Condon 1984). On appelle ce phénomène la *synchronie interactionnelle*.

Il est le pendant d'un autre phénomène mis en évidence à l'aide des mêmes techniques : l'*auto-synchronisation*, en vertu duquel les mouvements que produit le locuteur au cours de la communication parlée accompagnent étroitement le rythme de la parole, et sont organisés hiérarchiquement, à l'instar de celle-ci (A. Kendon 1980, W.S. Condon 1984).

La *synchronisation* des conduites interactives est ancrée très précocement *dans le développement de l'enfant*. Elle se manifeste dès les premières semaines de vie à travers les échanges de regard entre la mère et l'enfant (A. Brossard 1992), puis à partir du troisième mois, au cours d'échanges où le bébé et l'adulte vocalisent à tour de rôle (B. De Boysson-Bardies 1996). Elle prend ensuite des formes plus complexes, à travers le développement des conduites d'*attention conjointe* et la mise en place des premiers *formats d'interaction* (cf. interaction et acquisition\*).

#### • Définitions

« La micro-analyse de films sonores de comportements d'auditeurs a conduit à l'observation surprenante et inattendue que les auditeurs bougent en parfaite synchronie avec la structure articulatoire de la parole du locuteur. Ceci a été nommé " synchronie interactionnelle " ». (W.S. Condon 1984, 57).

A propos des phénomènes de régulation : « Ce système "back-channel" comprend en sus des éléments voco-verbaux classiquement considérés, des éléments gestuels et mimiques, l'ensemble s'associant pour assurer le pilotage de l'interaction... ». (J. Cosnier 1988, 183).

#### • Discussion :

1. Qu'il s'agisse ou non d'un effet de la socialisation ou des modes d'apprentissages en matière de communication et d'interaction, il demeure que la synchronisation des conduites interactives est sensible à *la variable culturelle*, ainsi que le montrent plusieurs travaux relevant du champ de la pragmatique interculturelle\*. Ainsi la communication entre *non-natifs* se caractérise parfois par des moments d'*asynchronie* (F. Erickson et J. Schultz 1982) au cours desquels les interactants paraissent avoir du mal à gérer l'alternance conversationnelle et avouent ensuite avoir été mal à l'aise (J.J. Gumperz 1982, p.176).

2. En conversation, certains énoncés de l'interlocuteur ont parfois une valeur ambiguë : doit-on les considérer comme de simples signaux de régulation, ou constituent-ils un tour de parole

à part entière ? Ce point est discuté dans la fiche *système d'alternance*. Cela dit, l'existence de ces signaux, tout comme leur importance au regard du déroulement conversationnel, montre que tous les énoncés produits par les interactants n'ont pas de valeur illocutoire\* et servent d'autres fonctions que le discours\*. On peut en particulier se demander s'ils interviennent dans la qualité de la relation\*, et de quelle manière.

- **Approche interactionniste :**

**La synchronisation correspond au réglage réciproque des conduites conjointes dans l'interaction, et ses manifestations sont tout à la fois de nature voco-verbale et de nature non verbale. Elle constitue l'indice du réglage cognitif et affectif qui s'établit entre les interactants, réglage nécessaire à la co-élaboration des événements interactionnels et à la co-construction du sens.**

- **Sources :**

- BROSSARD, A. (1992) : *La psychologie du regard*, Delachaux et Niestlé.
- CONDON, W.S. (1984) : "Une analyse de l'organisation comportementale", in J. Cosnier et A. Brossard, *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé : 31-70.
- COSNIER, J. (1987) : "Ethologie du dialogue", in J. Cosnier, et C. Kerbrat-Orecchioni, *Décrire la conversation*, Presses Universitaires de Lyon : **XXXXX**.
- COSNIER, J. (1988) : "Grands tours et petits tours", in J. Cosnier, N. Gelas, C. Kerbrat-Orecchioni, *Echanges sur la conversation*, Editions du CNRS : **XXXXX**.
- COSNIER, J., BROSSARD, A. (1984) : *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé.
- COSNIER, J., GELAS, N., KERBRAT-ORECCHIONI, C., éd. (1988) : *Echanges sur la conversation*, Editions du CNRS.
- GUMPERZ, J.J. (1982) : *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KENDON, A. (1980) : "Gesticulation and speech, two aspects of the process of utterance", in M.R. Key, éd. : *The relationship of verbal and nonverbal communication*, The Hague, Mouton : 207-227.
- SACKS, J., SCHEGLOFF, E., JEFFERSON, G. (1974) : "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language*, vol.50, n°4 : 696-735.
- SCHEGLOFF, E.A., SACKS, H. (1973) : "Opening up closings", *Semiotica*, 8 : 289-327.